

le voyage des nouvelles de ce qui se
passoit en France. C'est un
Barthelemy de la Roche, de nos
jours mort en prison; mais
il en a marché si, qu'il a
fait du tel en son, pour aller
en Terre-Sainte à la pêche de la
Vierge; ils nous donnent six
septiers de Pain, un Baril de
Lard, & quatre Bouteilles de
Vin, que nous avons
pris. Les Malades guérissent
par le Tercis de la Roche, & nous
par celui d'Alger, d'un
côté l'un en l'autre sur la route
au-delà de la Roche, on nous
trouve le Soleil d'Alger,
qui a été entre deux jours ayant

FIN

RELATION
DE
L'EXPEDITION
DE
CARTHAGENE,

Faite par les François en
M. DC. XCVII.



A AMSTERDAM,
Chez les Héritiers
D'ANTOINE SCHELTE.

M. DC. XCVIII.

<http://rcin.org.pl>



RELEVATION

EXPEDITION

D E

CARTEGRAPHIE

M. DE KOWAL

44.234

A. AMSTERDAM

D. ANTONIUS ZONELT

<http://rcin.org.pl>



AVERTISSEMENT

D U

LIBRAIRE.

L'Expédition d'une Escadre Françoise faite en 1697. contre Carthagene, l'une des plus considerables villes de l'Amerique Méridionale, a fait tant de bruit dans le monde, que je ne doute pas que le Public n'en reçoive agreablement la Relation,

* 2

AVERTISSEMENT

tion , que je lui donne. Je
l'ai reçue de bonne main, &
aiant été composée par Mr. de
Pointis, Commandant de l'Es-
cadre, on ne peut pas douter
qu'elle ne soit aussi exacte,
qu'on l'auroit pu souhaiter. On
y verra d'un côté une entre-
prise très-hardie, & que mil-
le accidens pouvoient faire é-
chouer, executée, au moins en
partie, avec beaucoup de con-
duite & de bravoure; & de
l'autre une langueur & une
imprudence, que l'on auroit
bien

DU LIBRAIRE.

bien de la peine à croire , si l'évenement pouvoit être révoqué en doute. Mais on peut encore se persuader que les Gouverneurs Espagnols des Villes de l'Amérique servent ordinairement assez mal leur Prince , si on lit les Relations des Flibustiers , qui ont été publiées depuis quelques années, & si on les compare avec celle-ci. Les Gouverneurs y sont également mal-traitez. La difference qu'il y a , c'est que l'Auteur de cette dernière Ré-

AVERTISSEMENT

lation parle peu avantageusement du courage des Flibustiers , au lieu que les autres le louent beaucoup. Si le juste sujet , qu'ils lui ont donné de se plaindre d'eux , ne l'a point empêché de dire la vérité , ce sont des brigans très-redoutables , quand ils se trouvent les plus forts ; mais de très-mauvais soldats , lors qu'on se défend contre eux. C'est de quoi je laisse le jugement aux Lecteurs.

Ceux qui ont quelque intérêt

DU LIBRAIRE.

rêt au commerce de l'Amérique liront avec plaisir cette Relation, & pourront y apprendre le fonds qu'on peut faire sur les forces des Espagnols en ce pais-là. Ils se souviendront avec joie des nouvelles, que l'on apprit alors, que les Gallions étoient sauvez; mais il verront avec chagrin le danger auquel le commerce est exposé, dès qu'il arrive quelque rupture entre la France & l'Espagne. On n'avoit vu encore aucun livre, qui en donnât d'aussi bon-

AVERTISSEMENT

bonnes preuves que celui-ci. Il seroit à souhaiter qu'il engageât les Puissances interessées à y mettre quelque ordre.

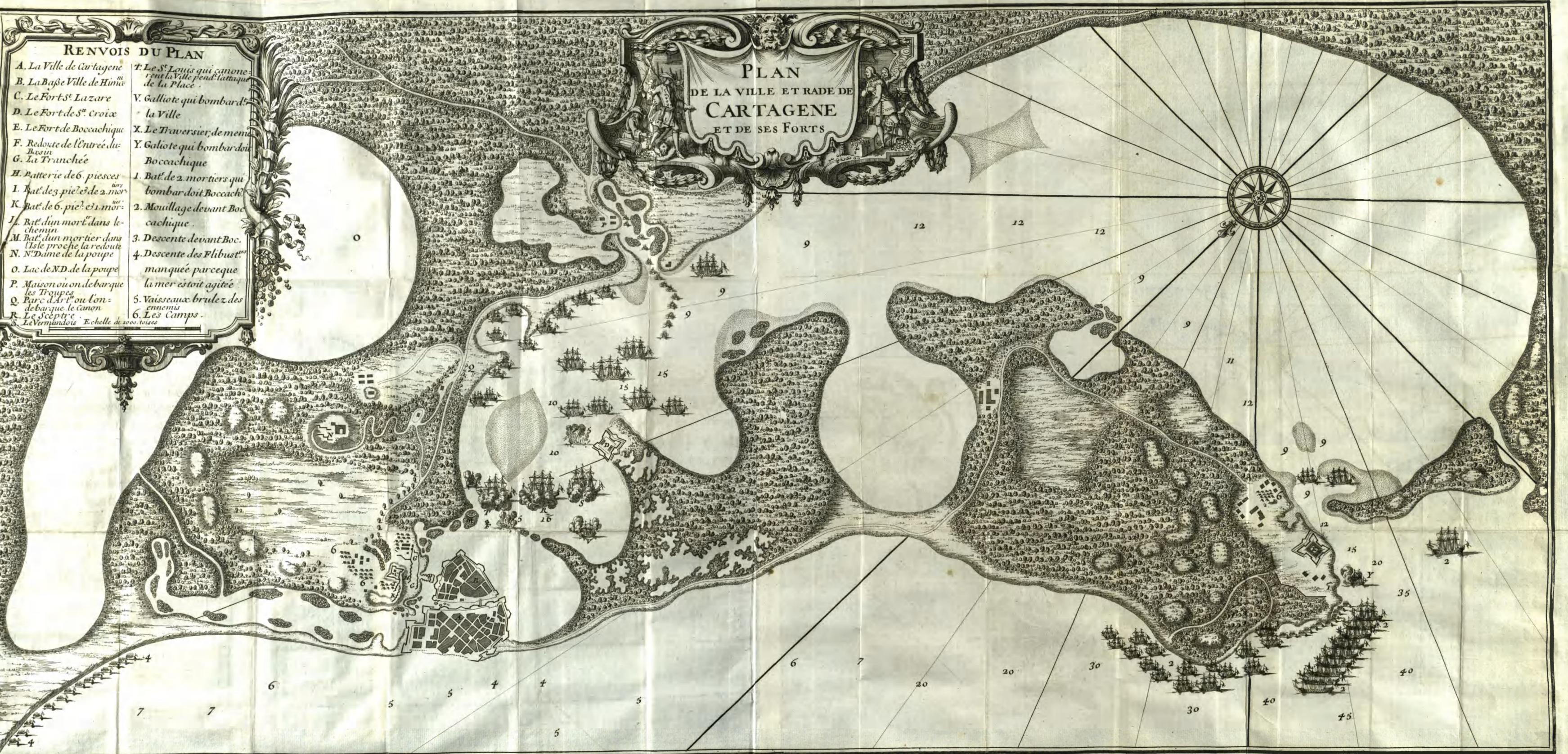
Pag. 132. Au lieu de *Shovel*, il semble qu'il faut écrire *Nevil*. Il est au moins certain que c'étoit ce dernier, qui commandoit l'Escadre Angloise, qui alla en Amerique, & qu'il y mourut.

RENOIS DU PLAN

- A. La Ville de Carthage
- B. La Basse Ville de Himis
- C. Le Fort de St. Lazare
- D. Le Fort de St. Croix
- E. Le Fort de Boccachique
- F. Redoute de l'Entrée du Bassin
- G. La Tranchée
- H. Patterie de 6. piéces
- I. Bat. de 3. piéces de 2. mor.
- K. Bat. de 6. pié. et 1. mor.
- J. Bat. d'un mort. dans le chemin
- M. Bat. d'un mortier dans l'Isle proche la redoute
- N. N. Dame de la poupe
- O. Lac de N.D. de la poupe
- P. Maison où on débarque les Troupes
- Q. Parc d'Art. où l'on débarque le Canon
- R. Le Sceptre
- S. Le Vermadois

- T. Le St. Louis qui canone rrent la Ville pendant l'attaque de la Place
- V. Galliotte qui bombarde la Ville
- X. Le Traversier de meme
- Y. Galliotte qui bombarde Boccachique
- 1. Bat. de 2. mortiers qui bombarde Boccachique
- 2. Mouillage devant Boccachique
- 3. Descente devant Boccachique
- 4. Descente des Flibust. manquée parce que la mer étoit agitée
- 5. Vaisseau bruléz des ennemis
- 6. Les Camps

PLAN DE LA VILLE ET RADE DE CARTAGENE ET DE SES FORTS



RENVOI

A. La Ville de Louvain

B. La Ville de Namur

C. La Ville de Liège

D. La Ville de Bruxelles

E. La Ville de Gand

F. La Ville de Bruges

G. La Ville de Valenciennes

H. La Ville de Arras

I. La Ville de Douai

K. La Ville de Lille

L. La Ville de Cambrai

M. La Ville de Tournai

N. La Ville de Mons



RELATION
DE
L'EXPEDITION
DE
CARTHAGENE.

LE dessein que j'avois formé depuis long-temps d'un Armement où l'honneur & l'utilité se rencontraient ; avoit esté interrompu par plusieurs contretemps, quoy que Monsieur de Pontchartrain eût fait agréer au Roy le projet que j'avois eu l'honneur de luy présenter & qu'il eût obtenu les Vaisseaux, les Troupes & les munitions que je demandois.

Mais enfin le desarmement de l'Armée que le Comte de Chateau-Renault avoit ramenée de Provence, laissant toute la Marine sans employ & les mesu-

A

res

res que j'avois prises avec Vanolles Trésorier Général semblant me répondre des fonds nécessaires à la dépense, il ne parut plus d'obstacle à l'exécution de cette entreprise.

On travailla donc à cet Armement sur le pied d'une affaire infallible & à peine en eût-on parlé que Vanolles ne pouvant suffire à recevoir l'argent qu'on luy portoit, croyoit estre bientôt obligé d'en refuser de plusieurs personnes, parceque nous nous estions fixez à une somme que nous ne voulions point passer.

Nos affaires changerent bientôt de face; la Paix conclue avec la Savoye, fit esperer de voir conclurre, peu de temps après, la Paix générale. On croyoit que si elle venoit à estre declarée avant que j'eusse mis à la Voile, on me desferoit de partir, & qu'ainsi l'argent employé à nôtre armement seroit perdu, de sorte que bien loin d'offrir de nouvelles sommes, ceux qui en avoient avancé eussent bien voulu les retirer.

Je ne pouvois pas apprendre à tout le monde que Monsieur le Comte de Maurepas chargé du détail de ce qui regardoit nôtre projet, avoit engagé Mr. de

de Pontchartain à demander au Roy ce que deviendroit cet Armement en cas que la Paix se fit, & qu'il avoit plû à la Majesté de répondre que je le continuasse & que si la Paix se faisoit, il pourvoiroit au dedominagement des Armateurs. On avoit fait de cette garantie en faveur des Armateurs un article exprés à la marge du Memoire du Conseil de Marine tenu pour ce sujet; mais les Particuliers considerant que le mieux qui leur pût arriver, estoit de retirer leur argent, aimoient mieux le garder.

A tout cela se joignit le retour infructueux des armemens qui m'avoient précédé, sur lesquels le Public qui y avoit fondé de grandes esperances se trouva encore plus refroidy que par l'apparence de la Paix.

Il fallut donc s'en tenir au fonds que nous avions & qui estoit fort inferieur à celui auquel je m'estois fixé. Par là je me trouvois contraint de diminuer les dépenses de cet armement, & par conséquent de l'affoiblir extrêmement. Cependant resolu à tout événement, je me mis en état de profiter de la bonté que la Cour me témoignoit, en m'accordant des secours si considerables, & m'estant

4 *Relation de l'Expedition*

rendu à Brest dans les premiers jours d'Octobre de l'Année 1696. on comença de travailler avec toute la diligence possible, mais les mauvais temps continuels ayant retardé la carenne, l'armement des Vaisseaux & leur sortie du port de Brest, j'estois encore le sixieme de Janvier 1697. dans une rade d'où mon projet avoit esté de partir le premier de Novembre de l'Année précédente.

Pour comble de malheur, je ne pouvois profiter du vent, qui estoit devenu favorable, parceque je n'avois pas encore receu un grand convoy d'armes & de vivres chargé à la Rochelle, sans lequel je ne pouvois partir, je l'attendois depuis trois mois & dans ces inquietudes je fus informé qu'il estoit enfin arrivé au Port Louis où il avoit esté obligé de se jeter pour éviter une Escadre ennemie qui estoit en veüe & qui croisoit depuis quelque temps sur ces côtes. Je voyois par là mon armement sur le point de s'évanouïr, les vivres en estoient déjà fort diminuez, & comme il y avoit beaucoup d'apparence que ces Escadres ennemies s'opiniastroient & que j'acheverois de me consumer dans les rades de Brest, je pris sur cela un party qui parut hazardeux,

deux , mais qui estoit le seul que les conjonctures où je me trouvois me permissent de prendre. Ce fut d'aller moy-même chercher mon convoi au hazard d'estre obligé pour le dégager à donner un combat , c'estoit toujours un grand inconvenient pour moy quand même j'aurois eu l'avantage : mais enfin je me flattois que je pouvois échapper à la veüe des Ennemis , ou en cas de rencontre n'estre que mediocrement endommagé & me reparer au Port Louis , tenter ensuite une sortie , & au pis aller , perdu pour perdu , il valloit mieux que ce fut les armes à la main que dans une inaction & un séjour honteux.

Sur ce plan j'avois donné les ordres pour mettre le lendemain à la voile, lorsque les signaux faits à Oüestlant nous apprirent qu'on y voyoit une nombreuse flotte. L'on avoit déjà sceü par divers avis qu'il estoit sorty des Ports d'Angleterre quarante Vaisseaux de guerre & qu'ils avoient ordre de croiser à la hauteur de Brest & de me barrer le passage de quelque maniere que ce fut ; ainsi mon départ parut impossible , mon armement consumé & mon malheur sans ressource. Cependant je raisonnois bien

6 *Relation de l'Expedition*

différemment, mon état ne me paroïssoit gueres changé par ces nouvelles, le peu de chemin qu'il y a de Brest à Port Louis ou à l'entrée de la rivière de Morbian, dont j'avois pris un soin particulier de m'instruire pour m'y conserver une retraite, me faisoit esperer que j'aurois le temps de m'y jeter avant que les ennemis pussent m'engager bien avant dans le combat, & que si j'avois une fois embarqué ce que le convoy m'apportoit, je pourrois dans la longueur des nuits échapper à leur veüe, ou au pis aller que j'en serois quitte pour un combat que je rendrois leger en prenant de bonne heure le party de me retirer à toutes voiles. Ainsy cette Armée ne me mettoit point dans un autre cas qu'auroit fait une simple Escadre contre laquelle dans la conjoncture où je me trouvois, il ne me convenoit pas plus d'hazarder un Combat que contre une Armée entiere, toute la conséquence pour moy estant de passer à l'exécution de mon projet. D'ailleurs pour peu que je fusse éloigné des ennemis, il n'y avoit pas d'apparence qu'ils me pussent si tost joindre, ny qu'ils fussent en état de me donner la chasse pendant deux mille lieuës où je pouvois les entraîner;

j'avois encore la ressource de séparer tous mes vaisseaux pendant la nuit & leur faire faire à chacun une route différente pour les retrouver à un Rendez-vous.

Le Gouverneur d'Oüestant dépêcha un exprès pour confirmer qu'il voyoit quarante Vaisseaux de guerre parmy lesquels il comptoit cinq Pavillons Anglois ou Hollandois; je receûs ces avis à minuit, & en profitant d'une maniere fort opposée à l'opinion de ceux de qui je l'avois receû, je fis faire les signaux pour appareiller, & mis à la voile aussi tost qu'il fit assez clair, le matin du ^{septième} de Janvier de l'année 1697. J'avois ^{quelques jours auparavant} dépêché ^à Louis, & donné ordre aux bâtimens en charge de partir incessamment, de tout hazarder pour me venir joindre, de ranger la terre de si près que les Vaisseaux ennemis n'osassent les approcher & de se tenir en état d'en éviter le Canon en se jetant dans les Potts qui sont sur cette cote & qui sont assez bons pour couvrir contre les Corsaires d'aussi petits Bâtimens que ceux que j'attendois. J'avois détaché pour les escorter la Fregate la Mutine & le Brigantin la Providence, qui se tenoient sur la pointe de Pennemarc.

8 *Relation de l'Expédition*

Nous estions à peine hors du Goulet que nous vîmes ce Convoy paroistre à la pointe du Raz, sous la petite escorte que je luy avois envoyée, je mouillay à l'instant aux rades de Bertheaume & je fis travailler à embarquer sur les Vaisseaux & sur les Flutes de l'Escadre tout ce qui m'estoit nécessaire, & par une diligence extraordinaire je me trouvay en état de faire voile le matin du neuf.

Nous commencions à faire route que le Sceptre toucha dans un endroit où suivant toutes les regles de la Navigation, il n'y avoit aucun danger, & nous crûmes après les lois assez rudes secousses que ce party de alloit couler bas. particulièrement lors que nous vîmes un grand debris de planches venir sur l'eau, & comme dans cet instant nous le sentîmes flotter, & qu'ayant couru aux pompes on trouva qu'il ne faisoit pas une goutte d'eau; nous ne scävions que penser de cette aventure, quand enfin on conjectura que ce n'estoit point sur une roche qu'il avoit touché, mais sur un bâtiment coulé bas qui flotloit entre deux eaux, & qui s'étant trouvé foible en comparaison d'une masse comme le Sceptre, avoit, sans l'endommager, laissé échapper

per tout le debris qui nous paroïssoit sur l'eau. Nous continuâmes nôtre route tâchant d'éviter les ennemis, j'avois mesuré de sorte avec les marées, que je pusse à l'entrée de la nuit me trouver sur la pointe de Pennemarc, il n'y avoit pas d'apparence qu'ils me découvriissent dans un si petit trajet, & pendant que je serois si près des côtes. J'avois en même temps resolu de couper de Pennemarc droit à la côte d'Espagne qui me resteroit au midy. Cette route contraire à celle qu'il falloit faire pour sortir d'entre les terres, de quoy les Ennemis ne pouvoient douter que je n'eusse dessein, & sur quoy apparemment ils établissoient leur Croisiere, estoit propre à les dépaïser; cette manœuvre me réüssit en effet comme je le souhaitois, le tems continuant à estre favorable, & après avoir reconnu le Cap Ortegale, je continuai ma route vers l'Isle de St. Domingue où j'arrivay après une navigation de cinquante cinq jours, dans laquelle il ne se passa rien digne de remarque, si ce n'est qu'après avoir passé le Tropique, je trouvay des vents d'Aval & par conséquent contraires, en des Parages où personne n'en a trouvé.

Le plaisir d'arriver au Cap François, qui fut l'endroit de la côte de St. Domingue où j'aborday, fut troublé par plusieurs contretemps. J'y appris que Desaugets qui commandoit trois Vaisseaux en ces mers, & auquel je portois un ordre de s'incorporer dans l'Escadre que j'avois l'honneur de commander, estoit parti depuis huit jours pour retourner en France; j'y fus instruit par Daunou Lieutenant de Roy de l'Isle, que tout le secours que Du Casse Gouverneur de cette côte me preparoit, consistoit environ en quatre cens hommes, quoy qu'il eut ordre de me joindre avec toutes les forces de la Colonie.

Il est vray que par bonheur tous les Corsaires de cette côte, qu'on appelle ordinairement Flibustiers, y estoient assemblez dans ce moment. On avoit bien compté que j'en trouverois une partie, mais on n'avoit pas pu se flatter que je les y trouvasse tous, car ils sortent & rentrent selon leur caprice, ainsi ce secours n'avoit pas pû estre compris dans le nombre de quatorze à quinze cens hommes qu'on m'avoit fait esperer que je tirerois de St. Domingue, ils n'estoient qu'environ six cens de sorte que je me

trouvois en arriere de près de mille hommes.

Le départ de Desaugets me privoit d'un pareil nombre d'hommes & de deux gros Vaisseaux. Il me manquoit encore deux autres gros Vaisseaux & plusieurs Fregattes que j'avois armées de moins que mon projet ne portoit; de maniere que je me trouvois avec la moitié moins de forces que je n'avois prétendu.

Je ne voulus point mouiller au Cap, & j'y laissay seulement les Fregattes la Mutine, l'Avenant & le Marin, pour transporter les gens que j'en pouvois tirer, & pour embarquer les rafraichissemens que Du Tilleul Commissaire à la suite de l'Escadre pourroit me faire fournir.

St. Vandrille qui commandoit le Marin dépêché deux mois avant mon départ de France, pour apporter à Du Casle l'ordre de tenir prêts les secours qu'on luy marquoit de me donner, après avoir porté au petit Goave les paquets dont il estoit chargé, avoit remonté au Cap pour m'y attendre.

Dans sa traversée de France à St. Domingue, il avoit esté attaqué par un

Vaisseau Anglois de 54. canons qui malgré sa superiorite se retira avec honte après avoir combattu quelques heures.

Desaugets en partant pour aller aux Hondures avant de repasser en France avoit detaché le Chevalier de la Motte d'Heran, qui montoit alors le Vaisseau le Christ pris sur les Espagnols, & luy avoit ordonné de revenir en France en droiture avec la Fregatte le Favory, & je le trouvay aussi au Cap comme il estoit sur son départ. Ces Vaisseaux estoient tous deux armez de l'Equipage seul du Favory, & par conséquent fort mal armez en guerre, mais je pris la resolution de me servir de l'un des deux en y faisant repasser l'Equipage de l'autre que je laisserois dans le port du petit Goave; j'envoyay donc en conséquence de la Lettre du Roy que j'avois pour Desaugets & son Escadre, ordre à la Motte d'Heran de me venir joindre, ce qu'il fit, & ayant préféré le Christ sur lequel il estoit, je dégraday le Favory.

Le 6^e. de Mars ayant mouillé sur les huit heures du soir devant un quartier nommé l'Exter residence de Du Cassé, il vint aussi-tost pour concerter avec moy l'Embarquement des gens qu'il me

devoit remettre, & sur ce que je ne luy dissimulay point mon étonnement, ni mon chagrin du peu de secours qu'il m'avoit préparé; il protestoit qu'il ne pouvoit faire davantage & tâchoit toujours d'attirer mon attention sur le bonheur que dans cette conjoncture les Flibustiers dont il me depeignoit chaque Particulier comme un Héros, se rencontraient tous rassemblez. Nous convinmes qu'il se rendroit au petit Goave & j'appareillay dès qu'il fut jour pour entrer dans ce port, Du Casle m'y vint rejoindre ayant en main une piece à laquelle je ne m'attendois pas; je luy avois apporté un duplicata de l'Ordre qu'il avoit reçu par S^t. Vandrille, & qu'il ne lût point lorsque je le luy remis, parce qu'il estoit en chiffre. On avoit ajouté dans cette Lettre sans m'en avertir qu'il devoit concilier le dessein de faire réussir une entreprise agréée par le Roy, avec le soin de la conservation de la Colonie; cette restriction m'otoit en quelque maniere toute l'autorité de disposer de ses troupes, puisqu'il pouvoit toujours prétexter la conservation de sa Colonie. Il me dit qu'il ne stipuloit rien avec moy,

persuadé que j'aurois égard à son Caractere; je luy répondis que le plus beau Caractere pour luy estoit celuy de Capitaine de Vaisseau dont il avoit l'honneur d'avoir la Commission, que ce que je pouvois de mieux estoit de le faire servir en cette qualité, selon son rang & ancienneté, ce qui le soumettoit à beaucoup d'autres, qui ne se mêleroient pourtant point du détail des milices de son Gouvernement pour lequel je m'adresserois à luy, qu'il falloit accepter cette condition ou ne se point embarquer, à quoy je n'avois aucun ordre de le contraindre.

Il me quitta aussitôt. Il avoit refusé ces offres, & ne pensant plus à luy, je fus fort surpris d'apprendre qu'il se donnoit beaucoup de soin pour tout ce qui luy estoit personnellement nécessaire dans cet embarquement, & qu'il faisoit entendre qu'il se seroit plustost embarqué simple Soldat que de n'avoir point de part à une affaire si glorieuse, il paroissoit dans ce discours beaucoup de courage, & de desir de gloire, & c'est un malheur qu'il ait fait voir dans la suite que sa resolution partoit de motifs & d'interêts un peu moins nobles.

On travailloit cependant à faire l'eau , & le bois necessaire aux Vaisseaux , à mettre en état de naviguer les Fregattes des Corsaires toutes delabrées , & auxquelles sans le secours d'agreils que je leur fis donner par l'Escadre , il auroit esté impossible de mettre à la mer , on y embarquoit les vivres que j'avois apportez pour les troupes que je devois prendre , & tout se préparoit au départ. Il fallut alors régler les interets des Flibustiers qui souhaitoient estre seûrs de la part que je leur ferois des prises.

Cette espece de troupes sont la plupart composées d'Aventuriers , & se forment des deserteurs des Vaisseaux qui vont à la côte. L'utilité dont ils sont aux Gouverneurs les fait échapper aux recherches de la Justice , d'ailleurs tout ce que l'on peut prendre en France de ce qu'on appelle Vagabonds , & gens sans aveu , sont envoyez aux Isles & engagez à servir pendant trois ans. Le premier Particulier qui s'en faitit , leur fait cultiver la terre ; au bout de leur terme , quelqu'un leur preste un fuzil , ils s'embarquent & les voila devenus Flibustiers. Ces troupes se maintiennent depuis long-temps par ces sortes de recruës ,

&

16 *Relation de l'Expedition*

& subsistent de leurs pirateries ; ils estoient autrefois dans l'indépendance & ce n'est que depuis peu d'années qu'ils sont assujettis au Gouvernement de la côte de Saint Domingue, qu'ils en prennent des commissions en payant le dixieme, & qu'ils ont bien voulu estre appelez Sujets du Roy, les Gouverneurs de S^c. Domingue qu'ils enrichissent ont vanté leur utilité par les dommages qu'ils apportent aux Espagnols, & ils tâchent de persuader que les Flibustiers sont la force & le soutien de la Colonie, au lieu qu'ils en sont effectivement la ruine, car si l'on ôtoit à ceux qui sortent d'estre engagez, la liberté d'embrasser cette indigne profession que l'impunité de toutes sortes de crimes leur fait aimer, on n'auroit pas perdu depuis quelques années plus de six mille hommes qui auroient cultivé & peuplé la Colonie. C'est ainsi qu'ils en auroient esté véritablement la force & le soutien.

Au reste, quoy qu'ils aient bien voulu estre regardez comme Sujets du Roy, ils ont conservé une fierté qui a obligé ceux qui ont voulu s'en servir d'user à leur égard de toute sorte de flaterie. Ce

n'e-

n'estoit pas là mon Caractere, & puis-
qu'ils se trouvoient sur les Terres de
l'obeissance du Roy, les regardant
comme des Sujets que le Gouverneur
avoit ordre de me remettre; je m'expli-
quay nettement & je leur dis qu'ils trou-
veroient en moy un Chef pour les con-
duire & non un Compagnon de leur for-
tune; Que dès qu'ils balanceroient à
s'embarquer ou à obeir, je brûlerois
tous leurs bâtimens jusques aux moin-
dres Barques & leur ôteroï du moins
pour long-temps, si ce n'estoit pas pour
tôjours, les moyens de continuer leurs
Courses.

On craignoit qu'à ces menaces ils ne
leur maniere ordinaire lorsqu'ils sont
mécontents, mais je sçavois qu'ils crai-
gnoient trop l'execution de ces menaces,
& que d'ailleurs le Gouverneur si inte-
ressé dans leurs Courses, n'ômettroit au-
cun soin pour les contenir dans le de-
voir.

La demande qu'ils faisoient d'estre
asseûrez de la part que je leur donne-
rois au partage des prises estoit très-
juste, & je m'expliquay là-dessus par un
écrit que je fis afficher; il portoit que
je

je serois partager au butin homme pour homme avec les Equipages des Vaisseaux du Roy.

Je m'estois informé de leurs coûtumes, & j'avois appris qu'entre diverses manieres de partages, dont la pluspart estoient fort embarrassantes par de longues discussions, la plus ordinaire estoit, comme je viens de le dire, d'homme pour homme. Une Fregatte par exemple de Cent tirant le double d'une de cinquante & ainsi du reste à proportion. Je ne balançay pas dans le choix & pour leur déclarer que je ne touchois point aux parts du Roy, de Monsieur l'Amiral ni des Armateurs desquels je cisiay qu'ils partageroient homme pour homme avec les Equipages des Vaisseaux; Que Sa Majesté avoit eu la bonté d'accorder à ces Equipages un dixième du premier Million, & un trentième du surplus. C'est sur ce pied que je m'engageois par mon écrit de faire la part des Flibustiers. Du Casse me dit que j'avois sans doute pris la maniere la plus facile, & qu'il me prioit seulement de luy laisser un Original de cet écrit & d'y comprendre la Fregatte Le Pontchartrain commandée par

Mornay Lieutenant de Vaisseau, qui m'avoit demandé de servir dans l'Escadre aux mêmes conditions que j'accorderois aux Flibustiers ; j'y compris aussi à la priere de Du Casle une Fregatte de St. Malo armée moitié guerre & moitié marchandise. Cet écrit merite quelque attention par la suite.

Le 18^e. Tous les Vaisseaux que j'avois laissez au Cap François se trouvant rassemblez avec l'Escadre, aussi bien que la Motte d'Heran à qui j'avois, comme je l'ay dit, envoyé ordre de me venir joindre. J'appareillay le 10^e. pour aller mouiller au Cap Tiburon sur la derniere pointe de l'Isle de Saint Domingue vers l'Oüest, parce que j'y pouvois faire eau plus commodement qu'ailleurs & qu'elle y est meilleure ; d'ailleurs en quelque endroit que je voulusse aller, il falloit toujourns passer par celuy-là ; j'estois bien aise de sortir au plustost du Port pour obliger les Flibustiers à se rendre à leurs bords, ce qu'ils ne font jamais qu'à la derniere extremité, & ils s'estoient enfin embarquez me voyant déjà assez éloigné & suivoient l'Escadre les uns après les autres, aussi-bien que le Pontchartrain

sur

sur lequel Du Casse avoit preferé de s'embarquer, lorsqu'un coup de vent de Nord qui estoit fort extraordinaire & fort peu attendu en cette Saison dispersa non seulement ces Corsaires, mais tous les Vaisseaux de l'Escadre, de sorte que je me trouvay seul pendant plus de trente heures, deux Chaloupes détachées du Sceptre pour secourir deux Fregattes Corsaires en danger de donner à la côte, n'ayant pas même pû me rejoindre: Mais le beau temps de retour, tout se trouva rejoint le 28^e. à la rade des Irois & au Cap de Tiburon distans seulement de trois lieues l'un de l'autre.

J'avois jusques-là tenu tout le monde en suspens sur mon dessein, n'estant pas encore tout à fait determiné; Du Casse qui sçavoit par les dépêches de la Cour, que le principal de mon expedition regardoit Carthagene, en jugeoit l'execution impossible par tous les contretemps que j'ay expliquez & le peu de forces que j'avois. Il me représentoit avec assez d'apparence de raison que suivant les derniers avis qu'on avoit eus de la côte des Indes, les Gallions estoient encore à Porto-

bello ou du moins sur la route de Carthagene pour y retourner; qu'on pouvoit esperer de les trouver sur cette route; qu'avec les forces que nous avions on estoit sûr de les prendre, si on les rencontroit dans Portobello, que ce Port, quoy que deffendu par trois châteaux, estoit assez ouvert, & qu'on pourroit s'en rendre Maître en occupant les châteaux par des bombes, & mettant quelques gens à terre pour attaquer le Village; mais j'avois d'autres raisons pour ne pas suivre cet avis. Ces Gallions pouvoient estre de retour à Carthagene, comme ils pouvoient aussi estre à la mer, & je sçavois trop combien d'accidens font que l'on manque à rencontrer des Vaisseaux, pour fonder aucun dessein sur une chose si incertaine, & plus que tout cela il me sembloit voir clairement que moins les Espagnols attaquez dans Portobello se verroient en état de defense, moins je pouvois esperer de profiter de leur défaite, autrement que par l'honneur que j'y aurois acquis; ils auroient sans doute brûlé ou coulé bas leurs Vaisseaux à la veüe d'une Escadre telle que celle que j'avois l'honneur de commander, &

leurs

leurs Trésors n'estant pas perdus pour eux, l'auroient esté pour moy qui n'y pouvois pas rester assez long-temps pour les retirer du fond de l'eau.

Ces raisons me dissuaderent entiere-ment d'aller d'abord à Portobello, dont le Voyage en consumant la meilleure partie de mes vivres me mettoit ensuite hors d'état de rien entreprendre de considerable. Il y avoit plus d'apparence d'aller à la Vera Cruz; car on sçavoit certainement qu'une des Flottes y estoit depuis le mois de Septembre, & que n'en pouvant absolument partir plustost qu'au mois de May, je ne pouvois pas manquer de l'y rencontrer, j'avois des forces suffisantes pour me rendre Maître de la ville, à laquelle on peut aller sans essuyer le feu du Château, qui est imprenable par sa Situation avantageuse; il est bâti au milieu de la mer sur un Rocher qu'il occupe tout entier par ses Fortifications; Mais je pouvois en fort peu de temps reduire en poudre ce Château par la nombreuse Artillerie que j'avois avec moy, & outre les bombes que j'y aurois fait jetter par mer, je pouvois établir à terre, dont il n'est éloigné que

d'environ 100. Toises, telles batteries de canons & de mortiers qu'il m'auroit plu.

Je n'aurois pas dans cet endroit, comme à Portobello, couru le risque que les Espagnols en brûlant leurs Vaisseaux me privassent de toutes leurs richesses; on sçait que l'argent s'y embarque fort peu de jours avant le départ de la Flotte, ainsi au pis aller je n'aurois perdu que les marchandises sur quoy je n'ay jamais fait d'attention dans cet armement. Tout sembloit donc m'engager à cette expedition, mais j'avois eu à S^t. Domingue des avis qui me mettoient en de nouvelles inquietudes; car quoy qu'autrefois comme à présent l'argent ne s'embarquât qu'à la veille du départ, on ne laissoit pas de l'apporter du Mexique à la Vera Cruz long temps auparavant, mais depuis quelques années sur des soupçons qu'ont eu les Espagnols, ils le font seulement voiturer à Pueblo de los Angeles qui en est à 40. lieues & de là tout d'un coup on le transporte sur les Vaisseaux.

Les Gallions ne pouvoient partir plustost que le mois de May par des raisons de Navigation qu'il seroit inutile

d'ex-

d'expliquer icy , mais ils pouvoient partir plus tard , & même jusqu'au mois d'Aoult , de sorte que si par hazard on n'avoit pas pris la resolution de les faire mettre à la voile , aussitost que la saison le permettroit , comme on n'estoit alors qu'au mois Mars , & qu'il n'y a qu'environ trois semaines de route , je prevoyois que j'y arriverois avant l'argent & que mon entreprise échoueroit ; car je n'estois pas en état de faire une marche de 40. lieues , avec si peu de troupes , pour aller prendre cet argent dans un país ennemy & même assez peuplé. Outre cela je ne voulois pas commencer par un endroit qui ne me laissât aucune ressource , si je manquois de réussir. La Vera Cruz se trouvoit dans ce cas , la constitution du Golfe du Mexique , au fonds duquel elle est située , étant telle qu'en sortant de ce Golfe on ne peut penser qu'à revenir en Europe , tant par la longueur de la navigation , que parce que les vents & les Courans presque toujors contraires en remontant vers l'Orient ne permettent pas d'y aller rien attaquer.

Carthagene estoit par sa Situation au vent , le seul endroit sur lequel je

pouvois jeter les yeux , & quand je l'aurois manquée , rien ne m'empêchoit de passer à d'autres entreprises , & à la Vera Cruz même pourvû que je ne perdissè point de temps en m'acharnant mal à propos à cette premiere place fans une esperance bien fondée de l'emporter. Il n'y avoit que le peu de forces que je me trouvois qui pût me détourner de cette entreprise : cependant cherchant à reparer par l'adresse ce qui me manquoit de moyens , voicy la resolution que je pris.

Le Sieur Vanuer Anglois , après avoir esté plusieurs années au service des Espagnols dans les Indes & commandé même de leurs Vaisseaux , s'estoit depuis quelque temps jetté au service de France , & avoit esté mis sur le Vaisseau de Defaugets en attendant qu'on luy donnât quelque autre employ. Cet Officier avoit beaucoup de connoissance des côtes & des places des Indes , il avoit aussi quelque teinture de Geometrie & par les soins de feu Canette mon principal Ingenieur , j'en avois tiré beaucoup de plans & principalement celuy de Carthagene qui s'est trouvé aussi juste que le

B

peut estre un plan , fait de memoire.

Mon dessein estoit d'abord de descendre près de Carthagene avec cinq mille hommes de débarquement sans compter les Matelots , je comptois de ramasser ces troupes de tous les endroits que j'ay expliquez cy-dessus & je me croyois avec ce nombre en état de forcer cette place , quand même les Gallions s'y seroient trouvez avec le secours de leur équipage. J'étois en toutes manieres fort éloigné de mon compte , n'ayant presque que la moitié des forces que je m'estois proposées; & il n'y avoit aucune apparence de tenter la prise d'une place si célèbre dans les Indes & si connue en Europe par ses Fortifications , & que j'ay pourtant trouvée encore au dessus de sa reputation ; les Vaisseaux devoient mouiller à la grande mer & par là estre exposez aux mauvais temps dont la saison n'estoit pas encore entierement passée & je pouvois estre surpris par l'Escadre Angloise que je sçavois me devoir suivre ; ainsi il n'y avoit pas d'apparence que je pussè me servir des Matelots , qu'il falloit toujours laisser à bord afin que la manœuvre s'y pût faire dans le mauvais temps & que n'ayant que l'In-

fan-

fanterie à y jeter, je pusse me mettre promptement en état de deffense.

Mais je m'imaginay que si aulieu d'attaquer Carthagene j'attaquois seulement le Fort de Bocachia qui fait la deffense de l'entrée de ce vaste Port appelle le Languin de Carthagene, que si, dis-je, je l'attaquois avec succès, tout le reste me deviendroit facile, parceque faisant entrer tous les Vaisseaux sous la protection de ce Fort, je pouvois en me servant des Matelots, devenus alors inutiles sur leurs bords, reparer en partie ce qui me manquoit de troupes.

Ce dessein n'estoit pourtant pas sans difficulté; la passè que ce fort deffend est si étroite & tournée de telle maniere qu'on n'y peut entrer à la voile, mais seulement par le moyen des ancrs à touër, de sorte que deux Vaisseaux mouillez au dedans de cette passè pouvoient empêcher cette manœuvre & en deffendre seuls l'entrée contre la plus puissante Flotte, & je ne pouvois pas supposer que les Espagnols ne prissent pas cette précaution si les Gallions estoient à Carthagene.

D'un autre côté si je pouvois faire une descente en quelque endroit que ce fût de l'Isle, sur un des bouts de laquelle

Carthagene est située & Bocachica de l'autre, je vaincrois toutes ces difficultés en débarquant en diligence du Canon avec lequel, traversant l'Isle & faisant des batteries sur les bords du Tagon, je sçavois bien que je coulerois bas ou que je forcerois à se retirer les Vaisseaux qui auroient voulu deffendre la passe & à l'égard du Fort quelque secours que malgré moy les ennemis y pussent mettre par mer, je ne doutois point de l'emporter à force de bombes.

Maistre une fois de Bocachica, j'avois plusieurs choses à esperer si les Gallions n'y estoient point, je pouvois avec le secours des Matelots que je me donneroie en mettant les Vaisseaux à couvert, attaquer Carthagene; s'ils y estoient les attaquer, & s'ils prenoient le party de couler bas, j'avois encore la ressource d'obliger la place de dedommager mes Armateurs par une contribution pour éviter le ravage des bombes & de passer ensuite à quelque autre endroit de la côte qui fut sous le vent.

Lorsque j'eus bien examiné toutes ces choses, je me determinay absolument à faire voile vers Carthagene, je le decla-

ray

ray positivement, & cette déclaration fut receüe avec applaudissement, & avec toutes les marques de bonne volonté de la part des soldats : Du Cassé me proposâ que je détachasse deux Fregattes de Flibustiers avec ordre de me précéder & de mettre pied à terre la nuit proche de Carthagene pour faire des prisonniers & les amener à Sambé à 12. lieuës au vent de Carthagene où ils nous attendroient, les Capitaines Pierre & Blou eurent à l'instant ordre de mettre à la voile pour ce dessein, mais au lieu de l'exécuter simplement, le desir de piller selon leur coutume, les ayant engagez à la poursuite de quelques petits bâtimens qu'ils rencontrèrent & n'osèrent pourtant aborder après les avoir poussez jusqu'à la côte, leur fit perdre assez de tems pour que sans avoir descendu vers Carthagene, ils n'arrivassent qu'après moy à Sambé, où un coup de vent de Nord-Est très-vif, appelé en ce pais-là une brise, m'avoit forcé de mouiller pour ne pas arriver devant Carthagene dans la conjoncture d'un mauvais temps.

Le 13^e. le temps s'estant adoucy, nous mîmes à la voile & fîmes route sur Carthagene, l'Escadre qui estoit alors

entièrement assemblée estoit composée de ces bâtimens. Sept Fregattes depuis 8. jusqu'à 24. Canons, montées d'environ six cens cinquante Flibustiers, 110. habitans de St. Domingue, 170. soldats des garnisons de la côte & de 180. Nègres, en quoy consistoit tout le secours que je tirois de ce gouvernement qui estoit dispersé sur les Vaisseaux de guerre & sur les Flûtes de l'Escadre.

Les Fregattes le Pontchartrain & la Françoisé s'estoient jointes à nous, comme je l'ay déjà dit. L'une de 40. Canons & de 100. hommes d'équipage, & l'autre de 24. canons, & de 60. hommes.

L'Escadre estoit composée de sept gros Vaisseaux.

Le Sceptre, de 84. Canons & de 650. hommes d'équipage, commandé par Guillotin, c'est sur ce Vaisseau que j'estois embarqué.

Le St. Louis, de 64. Canons & de 420. hommes d'équipage, commandé par Levy qui servoit de Vice-Amiral.

Le Fort, de 70. Canons avec 450. hommes, commandé par le Vicomte de Coëtlogon qui servoit de Contre-Amiral.

Le Vermandois, l'Apollon, le Furieux, & le S^t. Michel, tous quatre de 60. Canons & de 350. hommes, montez par Dubuiflon, Gombaud, la Motte Michel, & le Chevalier de Marolles. Il y avoit encore le Christ pris sur les Espagnols, commandé par le Chevalier de la Motte d'Heran avec 220. hommes & 44. Canons.

La Mutine par Massiac avec 200. hommes & 34. Canons.

L'Avenant par le Chevalier de Francine, 200. hommes 30. Canons.

Le Marin par S^t. Vandrille, 180. hommes & 28. Canons.

L'Eclatante Galliotte à bombes par De Mons avec 60. hommes.

Le Brigantin la Providence, avec 30. hommes & 4. Canons, par le Chevalier de l'Escoüet.

Deux Flutes.

Quatre Traversiers qui avoient chacun un Canon & un Mortier.

Sur ces Vaisseaux & Bâtimens il y avoit 110. Officiers, 55. Gardes de la Marine, 2100. Matelots & 1750. Soldats; Tout cela bien effectif.

Avant de partir de la rade des Irois ou Cap Tiburon qui est la même chose,

j'avois réglé le débarquement & la maniere de servir.

Les Capitaines de Vaisseaux, c'est à dire ceux qui l'estoient effectivement & non tous ceux qui en commandoient, dont plusieurs n'estoient que Capitaines de Galliotés ou Lieutenans de Vaisseaux, devoient servir d'Officiers généraux, & se partageant selon leur Ancienneté, estre successivement à terre & sur les Vaisseaux, à la garde desquels il estoit absolument nécessaire qu'il y en eut toujours quelques-uns. Du Cassé avoit le détail de tout le corps des Flibustiers & des habitans de la côte que je luy laissois sous les ordres des Capitaines ses anciens. Il y avoit, par des Ordres de la Cour, un Etat major composé de Sorel Inspecteur général des Troupes de la Marine en Bretagne, que le desir de faire cette campagne avoit réduit à vouloir bien se charger des fonctions de Major Général, en prenant néanmoins son rang de Capitaine, de Thesut Major, de deux Aydes Majors généraux les Chevaliers de Jaucour & de Pointis, d'un Garçon Major Général Baraudin & de quelques Gardes de la Marine pour Garçons Majors.

De Du Tilleul Commissaire.

D'un Ingenieur principal & d'un autre les Sieurs Canette & Tangey, auxquels on forma des brigades d'Officiers ou Gardes de la Marine & même de quelques Soldats qui se trouverent de bonne volonté, & en qui on crut quelque disposition à servir d'Ingenieurs. Le Chevalier de Ferriere, du Crest & Courisy estoient les principaux de ces brigades, les Chevaliers de Nesmond & de Pouillermont Enseignes, la Lande, du Chés & Rochebonne Gardes de la Marine avoient preferé de servir d'Aydes de Camp auprès de moy, aux emplois dans lesquels on les auroit mis.

On avoit formé six bataillons des soldats des Vaisseaux du Roy, dont le premier estoit un corps de 250. Grenadiers tirez de tous les autres, & commandez par la Roche du Vigier Capitaine de Fregatte servant en second sur le Sceptre, en qualité de Colonel, & le Chevalier de Vezins Lieutenant de Vaisseau, en celle de Lieutenant Colonel, Vaujoux y servoit de Major, St. Lazare, d'Ayde, Francine, Montrozier & Vignancourt avoient esté choisis pour commander les cinq compagnies dont ce Corps estoit formé.

Les cinq plus anciens Lieutenans d'Infanterie de la Marine servoient de Colonels dans les cinq autres bataillons de 300. hommes chacun, c'estoient le Chevalier de Marolles, la Chenau, de Bresme, Simonet & Pimont & les Gardes de la Marine avoient esté dispersez pour augmenter le nombre des Officiers; j'avois outre cela fait des détachemens de 400. Matelots avec leur Officier, Mariniers & armez de faulx & de pistolets, à la teste desquels dans les occasions se devoient mettre les Lieutenans de Vaifseau qui n'avoient point de compagnies & c'estoient de Vaulx, Longuejoüe, Carcavy, Siglas & Sabran qui devoient estre relevez par cinq Capitaines de Brûlots qui se trouvoient sur l'Escadre.

On avoit laiflé dans un petit corps à part les 170. soldats tirez des garnifons de la Côte à la teste desquels Beaumont se trouvoit, les 110. habitans & les 180. Negres en faisoient chacun un autre & tous les Flibustiers ne faisoient qu'une troupe.

Les plans & les memoires que j'avois eu de plusieurs endroits & de la fausseté desquels je me suis plaint, estoient justes en une chose, ils m'avoient parfaitement

fait

fait comprendre que si on ne se faisoit en arrivant d'une hauteur considerable & d'une Eglise qui y est, appellée à cause de sa figure Nôtre-Dame de la Pouppe & qui rend Maistre des avenues, toutes les richesses de Carthagene m'échapperoient, la plus grande partie estant en or & emeraudes faciles à transporter dans les habitations éloignées: Ce que les Espagnols ne manqueroient pas de faire à la veüe d'une Flotte si formidable.

Pour m'emparer de ce poste, j'avois resolu de mettre à terre les Flibustiers dès la nuit qui suivroit le moiillage, ils estoient tout-à-fait propres à ce dessein par l'habitude qu'ils ont de marcher & de subsister dans les Bois, où chacun deux porte ses munitions & vit de ce qu'il tue, au moins me les avoit-on donnez pour tels; ainsi n'estant engagé pour eux à aucun attirail, leur marche pouvoit estre couverte, leur irruption impreveüe & en cas de besoin leur retraite feüre par des chemins impraticables aux autres. J'avois concerté avec Du Casse tout ce qui regardoit ce projet dont il prenoit la conduite & nous estions convenus des Signaux qu'il me feroit par des feux sur les hauteurs pour m'appren-

dre si je le devois secourir , envoyer des Bâtimens pour le rembarquer , ou si s'estant rendu maître du poste , il se trouvoit en état de s'y maintenir , comme de mon côté je luy en devois faire des Vaisseaux , pour luy marquer l'état où je serois , & les resolutions que les differentes conjonctures dans lesquelles je me trouverois m'obligeroient de prendre.

Sur ce plan étant arrivez entre Carthagine & la Pointe d'Hicacos qui en est à quatre lieues à l'Est & y trouvant un bon fonds devant une grande anse que la terre y forme en se courbant assez avant vers le Sud ; nous y mouillâmes à deux lieues de la Ville sur les quatre heures de ce même jour 13^e. l'Escadre avoit appareillé le matin à Sambé , je donnois tous mes ordres par des signaux : cette diligence assûrera toujours le succès des descentes ; les ennemis ne pouvant jamais suffire à garder toute une côte ni arriver assez vite à l'endroit auquel on se determine.

Aussi tost que les Vaisseaux furent à l'ancre , on fit signal aux Chaloupes qui devoient porter les Flibustiers à terre de se rendre à bord des Fregattes de

ces Corsaires immédiatement après la nuit close, & à eux de se préparer, quoy que nous n'eussions resolu de nous mettre en marche qu'à minuit pour n'estre à terre que quelques heures avant le jour.

Cependant le Fort, la Mutine & la Galliotte à bombes suivant ce qui leur avoit esté ordonné s'approcherent de la Ville, ce dernier bâtiment s'en approcha assez prés pour bombarder & les deux autres pour les soutenir: on prétendoit occupant les ennemis par les bombes les troubler dans les précautions qu'ils avoient à prendre.

Lorsqu'il fallut embarquer les Flibustiers pour les mettre à terre, ils se trouverent beaucoup moins braves que Du Cassé ne nous les avoit vantez, cette separation d'avec les troupes du Roy leur donnoit des inquietudes morelles & ils commencerent à craindre de manquer de Vivres dans les bois où ils avoient toujours trouvé moyen de subsister lorsqu'il n'avoit esté question que d'aller piller & tuer des gens endormis, au lieu qu'il s'agissoit de faire la guerre dans les formes à des gens en deffense, on leur donna des Vivres

pour leur ôter un des prétextes dont ils couvroient leur crainte, & le Major Général s'estant donné beaucoup de mouvement les fit enfin embarquer.

Tout estoit en marche pour la descente lorsque je m'avisay heureusement de me mettre devant pour examiner l'endroit où elle se feroit plus commodément. On ne se feroit point avisé que dans une grande anse à couvert des Vents qui regnent ordinairement sur cette côte & où tous les Vaisseaux avoient trouvé un bon fonds de sable & la mer calme, le rivage eut esté impraticable, mais à peine en approchâmes-nous que les vagues brisant sur les roches à fleur d'eau faillirent dès la premiere tentative à remplir mon Canot, où Levy, Du Casse & du Tilleul avoient voulu s'embarquer; nous coulâmes ensuite le long de la plage en descendant vers Carthagene, esperant de trouver quelque endroit favorable; mais la mer se trouva encore plus rude & lorsque nous fûmes assez bas pour qu'il ne fut plus possible de descendre sans se trouver engagez dans les petits Lacs, qui noyent de ce côté-là tout le Territoire de Carthagene; le Canot

se mit en travers, fut à moitié rempli, & nous nous vîmes au moment de finir par une prison une *Entreprise* que nous n'avions pas encore commencée, mais *Levy* s'estant jetté à l'eau & par son exemple faisant faire des efforts extraordinaires aux matelots qui le suivirent, ils remirent à Flot le Canot qui avoit touché sur les roches & nous nous tirâmes de ce mauvais pas. Nôtre premier soin fut de faire avertir les Chaloupes par les premiers Canots des Majors que nous rencontrâmes, de ne point approcher de la Côte, où embarrassées comme elles estoient par la quantité de gens dont elles estoient chargées, estant plus pesantes, tirant plus d'eau & bien moins armées de rameurs que mon Canot, leur perte estoit inevitable.

Il fallut donc malgré tous mes memoires & tous mes plans se desabuser que *Carthagene* fut accessible de ce côté, car si dans un jour si calme la mer estoit telle que nous venions de l'éprouver, que ne devoit-on pas craindre dans un autre temps? Et en effet le sejour que nous avons fait dans ce país nous a fait voir par experience & donné lieu d'estre instruits par le rapport

des

des habitans que la mer est sur toute cette côte & en toutes Saisons un rampart naturel & invincible, & que ce n'est que par le Lac qui fait ce port merveilleux que l'on peut approcher Carthagene.

J'estois sensiblement affligé par les reflexions que cette aventure me forçoit de faire; je voyois que ne fermant point le passage faute de pouvoir m'emparer de ce poste considerable de Nôtre-Dame de la Pouppe, je laissois pendant plusieurs jours aux Espagnols la liberté de transporter tout ce qu'ils voudroient sauver, parce que je ne pouvois aller à eux qu'après avoir pris le Fort de Bocachica.

Ne pensant plus qu'à Bocachica l'Escadre appareilla le matin du 14^e. nous voulions en passant ranger d'assez près les murs de Carthagene pour la canonner, & faire toujours ce mal aux ennemis, mais quelque soin que j'eussè pris de pourvoir chaque Vaisseau de tous ceux d'entre les Corsaires qui sont en reputation de mieux connoistre cette côte, ils se trouverent si ignorans & si incertains que n'osant agir sur le peu d'éclaircissement qu'on avoit bien de la

peine à tirer d'eux , il fallut prendre le party de naviguer avec toutes les précautions possibles en faisant par tout sonder devant nous par les Chaloupes. Le Sceptre ne trouvant pas assez d'eau ne pût approcher à la portée du canon , le St. Louis & le Fort qui tiroient moins d'eau touchèrent même un peu sur de la vase. Cela ne les empêcha pas de canonner jusqu'au signal que je leur fis de se rallier à l'Escadre ; les ennemis ne firent pas grand feu , mais nous vîmes bien pourtant qu'ils avoient de grosses pieces & en quantité , nous observions cependant avec étonnement que Carthagene ne fût fermée de ce côté-là que par de simples Palissades , & par de mauvaises murailles qui estoient même éboulées en plusieurs endroits , & nous fondions sur cela des projets & des esperances de quelque heureux coup de main , ne sçachant pas que la Nature a pourvû à la seûreté de cet endroit par la force dont il est toujours battu de la mer ; je touchay encore sur de la vase , & je ne pus aller ce soir-là mouïller devant Bocachica , je voulois auparavant en faire reconnoître tous les fonds , & nous mouïl-

lâmes

lâmes dès que nous trouvâmes assez de fonds. On nous apprit ensuite que l'endroit où nous avions esté pendant le jour, estoit, il y a 8. ans, une plaine qui servoit de promenade à Carthagene.

Je detachay toutes les Chaloupes pour aller sonder de tous côtez & même près du Fort. J'envoyay St. Vandrille avec le Marin mouïller vis à vis de la passe, afin d'empêcher qu'il n'en sortit des bateaux pour porter des avis à Portobello, ou pour sauver de l'argent, tous les Officiers & Pilotes qui avoient esté chargez de la Sonde, rapporterent qu'il y avoit par tout beaucoup d'eau, & jusqu'à 20. brasses tout proche de terre, que la côte se courbant vers le Midy faisoit près du Fort un Abry contre la mer qui partout ailleurs estoit trop grosse pour permettre une descente, & que cependant une petite pointe de terre mettoit aussi à couvert du Fort, il fut sur cela resolu d'y aller mouïller le lendemain 15^e. dès qu'il seroit jour, & d'y former un ordre de mouillage convenable à la disposition du terrain.

Toute l'Escadre estoit mouïllée à

Midy de ce jour 15^e. J'envoyay aussitost le Major Thefut reconnoistre l'endroit de la côte le plus propre à débarquer, & à son retour on fit le signal pour la descente, je dis à Du Casle d'aller prendre 80. Negres qui estoient sur le Furieux, de se mettre avec eux dans des pirogues, qui sont des bâtimens fort legers, & qu'on ne craint point d'échoüer, & que remontant un peu vers Carthagene, il abordât le rivage en deux ou trois endroits, sans mettre néanmoins pied à terre, mais seulement pour attirer les ennemis, s'il y en avoit, & les obliger à se découvrir, & que si rien ne paroïssoit il me fit un signal pour me le faire connoître ; les bois venoient jusques sur le bord de la mer & les Espagnols pouvoient s'y tenir cachez, & nous faire des decharges sans se montrer, c'est ce qui m'obligeoit à cette précaution, mais Du Casle ayant reconnu qu'il n'y avoit personne, descendit avec ses Negres & arbora pavillon blanc sur un rocher, & m'apprit qu'il estoit à terre, les Chaloupes y marcherent, & la descente s'y fit sans aucune resistance. Les Negres avec des serpes & des haches furent aussitost

employez à faire dans le bois un chemin qui nous mena de l'autre côté de l'Isle sur le bord du Lac, où nous voulions camper pour faire de là les approches du Fort, le terrain du côté de la grande Mer, où nous avions débarqué n'y estant pas si propre, outre qu'il falloit entierement fermer par terre la communication avec Carthagene. L'Isle qui s'estrecit beaucoup à cette pointe où le Fort est situé, ne laisse qu'un bon quart de lieuë de la Mer au Lac dans l'endroit où nous coupâmes le bois à la demie portée du canon du Fort dont ce bois nous mettoit à couvert; le chemin fut fait en fort peu de temps, de sorte que toutes nos troupes qu'on avoit postées tout le long en faisant des places d'armes dans tous les endroits, où le bois estoit traversé par les routes qui venoient de Carthagene, se trouverent postées de bonne heure, les Corps de garde estant assez près les uns des autres pour se parler.

Pendant qu'on s'établissoit à terre le St. Louis se tirant un peu au large commença à canonner le Fort, & quelque temps après le Vaisseau le Fort, ayant fait la même chose aussi bien que le

Sceptre qui les suivit à peu d'intervalle la batterie se trouva assez violente, la Galliotte à bombes, & le traversier qui avoit un Mortier s'estoient aussi placez, & ajustoient très-bien & cela dura jusqu'au soir. Les Ennemis n'y répondirent que par un feu fort lent qui ne causa de dommage, que dans quelques vergues & manœuvres, & ne tua ou blessa que deux ou trois hommes.

On avoit en s'approchant du Lac fait un peu biaiser le chemin en retournant vers le Fort, afin de tomber justement dans une petite plaine que des gens du pais habituez à la Côte de St. Dominique, & amenez pour servir de guides nous avoient dit être entre le Lac, le Bois & le Fort, & nous perçâmes justement au pied d'une butte de terre assez haute & assez large pour nous couvrir, & d'où nous avons la liberté d'examiner le Fort qui n'en est qu'à la portée du mousquet, nous nous établîmes dans cet endroit, en attendant que la nuit donnât le moyen d'aller reconnoître le fosse, & sonder le terrain où nous jugions qu'il falloit ouvrir la tranchée en coupant d'un endroit du bois que nous voyions ferrer encore le Fort de

plus près que celuy où nous avions percé; dès que la nuit fut assez obscure, le Major Général & Canette se derobèrent & allerent faire le tour de la place sur le bord du fossé, où ils furent assez heureux de n'estre point découverts; Levy, Jaucourt & moy qui nous estions sans dessein insensiblement avancez le long du bois nous trouvâmes si près de ce fossé qu'il nous prit envie de le reconnoistre. L'obscurité & le profond silence de la nuit nous favoriserent, nous y rencontrâmes le Major Général & Canette qui venoient de faire le tour, nôtre rencontre n'ayant pû se faire sans quelque petit bruit, les sentinelles tirerent, & nous revinmes en sondant le terrain qui se trouvant propre aux travaux nous confirma dans la pensée que nous avions déjà eue d'ouvrir la tranchée dans cet endroit du bois que j'ay dit ferrer davantage le Fort, outre qu'un petit marais qui est entre la butte & ce Fort ne nous laissoit pas la liberté de travailler de ce côté-là.

On commençoit le 16^e. au matin à faire les Gabions & les fascines, on se dispoit au débarquement de l'Artillerie qui nous estoit necessaire, un des

Mortiers mis à terre pendant la nuit estoit en état de tirer, on travailloit à établir l'autre, lorsqu'une de ces grandes pirogues dont on fait grand usage dans les Indes & capable de porter 60. hommes venant tranquillement se rendre à Bocachica le long du rivage qu'elle ne croyoit pas occupé, fut apperceuë par les Grenadiers qui y estoient & qui prenant brusquement leur party, sans attendre d'ordre firent dessus un si grand feu qu'ayant d'abord tué ou blessé 15 ou 16. hommes, & sept ou huit transportez de frayeur s'estant jettez à l'eau & noyez, & le reste s'estant précipité dans le fonds de la Pirogue, elle demeurera sans manœuvrer; quelques Negres ayant à l'instant poussé à l'eau un bateau que le hazard fit trouver à la côte, y allerent par ce moyen & la menerent à terre. Outre les blesez & les morts, on y trouva 28. hommes parmy lesquels estoient deux Religieux de Saint François, l'un desquels avoit reçu au bras une légère blessure; Ce fut par ses prisonniers que je fus éclaircy que les Gallions estoient à Portobello de quoy jusqu'alors nous n'avions pû avoir d'avis certain, ils y estoient depuis la fin d'Octobre &

on les attendoit à tout moment à Carthagene, leur séjour à Portobello ayant contre toutes les Loix de ce commerce été beaucoup plus long qu'à l'ordinaire.

Je me servis de l'un de ces Religieux pour faire représenter au Gouverneur, que je voulois envoyer sommer, l'inutilité de sa deffense contre de si grandes forces, je les fis multiplier à la veüe du Religieux en étendant toutes les troupes dans le bois où pendant qu'on l'amusoit, on faisoit par des routes détournées regagner le devant à celles qu'il avoit déjà veüs, l'appareil de l'Artillerie luy fut montré & s'il n'avoit après cela tenu qu'à luy, le Fort se seroit rendu sur l'heure, aussi employa-t'il toute son éloquence pour persuader le Gouverneur auquel j'avois chargé ce Religieux de faire des offres fort honnestes, il me répondit par mon Tambour qu'il n'estoit pas encore en estat de penser à une Capitulation, que lorsque je luy aurois réduit, il se serviroit des offres que je luy faisois; il chargea le Religieux en particulier de beaucoup de civilité pour moy.

Le Vaisseau le Fort s'estoit remis en place pour canonner, mais les boulets

échappez donnant dans un quartier du Camp que nous ne voulions pas quitter, je luy envoyay ordre de se retirer, & au Sceptre & au S^t. Louis qui alloient faire la même chose de se remettre à leur premier poste, les Mortiers cependant tant de la mer que ceux qu'on avoit mis à terre commencerent à tirer ensemble.

Sur les deux heures après Midy, deux Pirogues encore plus grandes que celle du matin parurent avec vent arriere & alloient débarquer sous le Fort, le Secours que le Gouverneur de Carthagene avoit esté sollicité d'y envoyer, lorsqu'on se fut apperceû dans cette Place qu'on s'estoit trompé en croyant que j'avois appareillé pour descendre à Portobello & chercher les Gallions, n'osant pas m'attacher à une entreprise comme celle de l'attaque de Carthagene, où je n'estois venu selon leur pensée, que pour connoistre si les Gallions n'y estoient point.

L'aventure & l'exemple du matin firent prendre à quelques Flibustiers la resolution de faire ce qu'avoient fait les Grenadiers, du poste desquels ces dernieres Pirogues ayant passé au large, se

rapprocherent seulement de terre quand elles furent près du Fort; ces Flibustiers à la teste desquels se trouva une vingtaine d'hommes qu'il y a parmy eux, & que leur courage merite qu'on en distingue, comme en effet mon intention n'est point de les confondre dans les peintures que je fais des autres, ces Flibustiers, dis-je, ayant gagné quelques petites Mazures, qui estoient sur le bord du Lac, firent un grand feu sur les Pirogues; à ce feu coururent le Major Général, Canette, Gouyon & quelques autres Officiers, qui encourageant ce petit nombre de Flibustiers auxquels quelques Soldats s'estoient joints par hazard, les firent avancer vers le Fort pour tâcher d'empêcher les Pirogues, qui continuoient leur route, de mettre des gens à terre, les autres Flibustiers à l'exemple de ces premiers ayant tous pris les Armes, avoient couru sur le rivage & faisoient un feu extraordinaire, mais cet endroit se trouvant à la portée du Mousquet du Fort, les ennemis commencerent à faire feu sur nous & les Flibustiers qui ne vont pas à la guerre pour y courir du risque, revenoient à toutes jambes se remettre à couvert, quand je

me trouvay dans leur chemin, où voyant que les paroles n'estoient pas d'un grand poids parmy eux, un baston que le hazard me fit trouver m'en fit justice, & de cette sorte je les remenay malgré eux au poste qu'ils avoient abandonné; Du Casse fort surpris de cette maniere de mener les gens, cachoit sous son silence le dépit qu'il en ressentoit; mais pendant cet intervalle les Pirogues, épouventées des décharges qu'elles avoient souffertes, avoient reviré le bord & retournerent vers Carthagene; le Major Général profitant de l'occasion alla se poster avec cette petite troupe, qui l'avoit suivy, au pied de la Contrescarpe que par aveuglement les Espagnols ont laissée telle qu'on y est à couvert du feu des ramparts. Canette; le Cher, Marin & Gouyon furent blesez en cette Action, & 15. Soldats & Flibustiers tuez ou blesez. Un Porte-en-seigne des Flibustiers nommé la Motte avoit arboré son drapeau, mais ce signal ni mes coups de bâton ne furent pas assez puissans pour faire avancer davantage ses camarades. Je crus alors qu'en appuyant ceux qui estoient au pied de la Contrescarpe, je pouvois d'une cho-

se commencée par une espèce de hazard en faire une affaire serieuse, j'abandonnay les Flibustiers à leur défaut de courage, & faisant marcher deux compagnies de Grenadiers, & le Bataillon de la Chenau qui se trouverent sous ma main; Levy se mit à la teste, & pour abreger le chemin passant dans l'eau jusqu'au ventre gagna aussi le pied de cette Contrescarpe; c'est dans ce moment que Du Cassé fut frappé à la cuisse d'une pierre lancée d'un monceau où quelques coups de Canon avoient donné; le Major Général n'avoit pas oublié de m'envoyer dire qu'on pouvoit garder le poste où il estoit en y faisant marcher des troupes au hazard d'y perdre quelques hommes par le feu qu'il falloit esfuyer en y allant, mais ces troupes estoient arrivées avant que celuy qu'il m'envoyoit m'eût parlé, il n'y avoit plus à balancer, il falloit soutenir cet engagement; cette Contrescarpe continuant presque tout autour de la place avec ce défaut d'estre coupée si à pied droit qu'on y est à couvert du feu des remparts, elle pouvoit contenir plus de troupes que je n'en avois. J'envoyay le Major Thesut faire avancer des Batail-

lons, & à tout événement apporter des échelles avec le plus de diligence qu'il seroit possible & à mesure que ces Bataillons arrivoient, on les faisoit couler au pied de la Contrescarpe; les Assiegez firent grand feu, mais comme il falloit qu'ils se découvriissent entierement pour que leurs coups ne portassent pas trop haut & que dans cette situation ils estoient facilement atteints, ils se reduisirent bientôt à ne plus tirer que de derriere leurs defenses, & nous endommagerent fort peu. Du Buisson Varenne qui estoit au poste du débarquement avec deux Bataillons ayant entendu ce bruit & jugeant bien qu'on attaquoit la Place, quoy qu'il ne comprît pas comment, perça le bois avec ces deux bataillons dans l'endroit où les deux mortiers estoient établis, & par ce chemin de la petite plaine de plus court des trois quarts que celuy du bois qui formoit un cercle, il nous amenoit ce renfort dans le temps que les assiegez crierent qu'ils vouloient capituler s'il y avoit bon quartier, je fis repondre que le bon quartier y estoit, mais que c'estoit tout & que si pour marque qu'ils vouloient en effet se rendre, ils ne jettoient leurs ar-

mes dans les fossez j'allois faire continuer & planter les échelles, après quoy il n'y avoit plus de quartier à esperer, plusieurs d'entre eux obeïrent, nous vîmes les escoupettes en l'air tomber dans le fossé. Assuré par là de leur intention, je confirmay le bon quartier avec promesse d'ailleurs d'un bon traitement; je voulois que la porte s'ouvrit dans l'instant & mon impatience ne se payoit point de ce que l'on croit de la Place que l'on travailloit à la déboucher, je craignois quelque revolution pendant ce delay: pour m'appaiser, on descendit par une corde un homme qui vint me protester de la part du Gouverneur qu'on faisoit toute la diligence possible, & qu'il alloit se remettre entre mes mains. En effet, un moment après la porte s'ouvrit & le vieux Sanchez Ximenes, qui estoit depuis 25. ans Gouverneur de ce Fort, m'en remit les clefs, je le consolay fort par le bon traitement que je luy fis en luy accordant avec la liberté pour sa personne, celle de quelques Officiers, & entre autres du Président de l'Isle Sainte Marthe qui s'estoit trouvé renfermé dans le Fort, & même avoit esté blessé; je permis encore au Gouverneur d'em-

porter tout ce qui luy appartenoit , & le lendemain il se retira avec ses domestiques & ses Esclaves de l'autre côté du Lac où estoient ses maisons.

Cet heureux Succès ne me coûta qu'environ 50 hommes, Grenadiers, soldats, habitans de la côte, Negres ou Flibustiers. On renferma toute la garnison devenue prisonniere de guerre, j'établis Gouverneur la Roche du Vigier qui auparavant commandoit les Grenadiers, & outre tous les canonniers & autres ouvriers qui luy estoient nécessaires, je luy laissay les Soldats de la côte pour former sa garnison. Je le mis ainsi en état de me deffendre ; la garnison qui s'estoit trouvée dans le Fort avoit esté de près de 300. hommes dont il en restoit 210. en état de servir, le reste avoit esté tué ou blessé pendant le peu de temps que cette place avoit esté bombardée, canonnée ou attaquée.

Le 17^e. les Vaisseaux rembarquerent tout ce que nous avions à terre sur le bord de la grande mer, & commencerent à se toüer pour entrer dans le Lac, & comme ils m'estoient absolument nécessaires pour le transport des Vivres & des munitions & qu'ils ne pouvoient e-

être en seureté que dans le Lac, je ne voulus point m'éloigner qu'ils n'y fussent entrez; C'est ce qui m'obligea à remettre au lendemain la marche de deux lieuës & demie qu'il falloit faire pour se rendre devant le second Fort, appelé Sainte Croix, dont la prise étoit aussi nécessaire pour donner aux Vaisseaux la liberté de venir à portée de Canon de Carthagene, que celle de Bocachica l'avoit esté pour entrer dans le Lac.

Mon dessein estoit toujours de fermer le plustost qu'il seroit possible les isliës de Carthagene en faisant occuper le poste de Nôtre Dame de la Pouppe, j'avois pour cela fait entrer dès le matin le Brigantin, les Traversiers & les chaloupes qui m'estoient nécessaires pour porter de ce côté-là les Flibustiers que je destinois à cette expedition par les raisons que j'ay déjà rapportées; Du Caslé qui craignit qu'une longue & pénible marche ne fît une playe de la contusion qu'il avoit receüe, ne voulut pas se charger de les conduire, son Major qui avoit esté autrefois parmi ces Corsaires, & qui estant présentement en dignité devoit avoir leur confiance & l'autorité nécessaire se défia aussi de sa Santé, de sor-

te qu'il ne me resta que Daunou qui ne leur convenoit en aucune maniere tant par le malheur qu'il a de n'avoir gagné à la Côte de S^t. Domingue la consideration ni la bienveillance de personne, que parce qu'estant Lieutenant de Roy, dans un poste où ils ne s'arrestent jamais, ils s'imaginoient qu'il n'avoit aucun droit de les commander, il falloit pourtant s'en servir faute d'autre : je disposay tout pour cela, je luy donnay ses instructions, & fis même devant moy embarquer la pluspart des compagnies & luy laissay le soin du reste, mais je n'estois pas encore fort éloigné que je le vis accourir tout en larmes me demander Justice de l'outrage qu'il venoit de recevoir, il pressoit ces gens d'entrer dans les bâtimens qui les attendoient quand un murmure s'éleva parmi eux qu'ils ne le connoissoient point & ne luy obéiroient pas: ils refusèrent en effet de s'embarquer, après les menaces qu'il leur fit, il voulut en prendre un par le bras pour le pousser dans le Canot, mais cet insolent le repoussa fort rudement; Je me fis montrer le coupable, il fut sur le lieu & à l'instant même attaché à un arbre, un Confesseur fut appelé, on luy a-

voit bandé les yeux , & les mousquetaires estoient en marche pour le passer par les armes , lorsque Daunou , qu'il m'estoit important de reconcilier avec les Flibustiers , que j'avois instruit de ce qu'il devoit faire , se vint jetter à mes pieds protestant qu'il n'en partiroit point que je n'eusse fait grace à ce miserable. Je fis fort le difficile pour l'interest de la discipline , mais enfin me laissant vaincre aux instantes prieres de tout le monde , je donnay grace. L'embarras fut de faire revivre ce malheureux qui ne pouvoit croire qu'après la ceremonie des yeux bandez on luy eût donné la vie.

Je voulus finir entierement cette affaire & je m'en allay pour cela au plus proche traversier où le Capitaine Pierre estoit embarqué, qu'on me dit avoir esté le premier à parler de desobéissance & qui pendant la Ceremonie qu'on faisoit pour l'execution de ce Flibustier s'en estoit allé avec les autres au Bâtiment qui luy estoit destiné , Je le fis brusquement jetter dans mon Canot & luy ordonnay de se preparer à la mort , mais il parut de la part du reste de la Troupe tant de marques de soumission,

confirmées par de grands cris de vive le Roy, que je fis encore une fois grace en les menaçant de les faire decimer à la premiere plainte que Daunou me feroit de leur conduite. Ce traitement bien éloigné des flateries, dont avoient accoumé d'user ceux qui ont voulu se servir d'eux, m'en a fait avoir raison pendant qu'ils ont esté sous ma main, & même ils obeirent assez à Daunou, mais non pas jusqu'à s'exposer aux coups de mousquet, car s'estant emparé sans peine du poste de Nôtre Dame de la Pouppe qui avoit esté entierement abandonné, & croyant qu'en s'approchant du petit Fort S^t. Lazare qui est entre la Pouppe & Carthagene, il obligeroient aussi la garnison à se retirer, il leur proposa inutilement cette tentative, & par un Conseil où il ne présida pas, ils resolurent de m'attendre campez dans le bois au pied de ce Fort où ils me devancerent d'environ trente heures.

Tous les Vaisseaux s'estant dés le 17^e. rangez à l'entrée du Lac la passerent le matin du 18^e. la flute la Diepoise toucha: la quantité de bancs qui sont dans le Lac & dont tous nos Pilotes ignoroient les endroits, fit qu'on ne pût pas ce

jour-là faire beaucoup de chemin, l'Apollon fut même tout le jour échoué, mais sans risque, tous ces bancs, n'estant que sable & vase mêlez de tuf très-mou.

Cependant assésuré d'avoir les Vaisseaux incessamment après moy, nous nous estions mis en marche à la pointe du jour, & avions à tout hazard fait prendre pour deux jours de vivres aux troupes, que nous appellions pompeusement l'armée de terre, & qui après la séparation de six cens cinquante Flibustiers passez de l'autre côté du Lac & l'établissement des 170. soldats de la côte en garnison à Bocachica, consistoient alors en 1700. & quelques soldats des Vaisseaux, 110. habitans de St. Domingue rangez en compagnies sans comprendre 15. ou 20. volontaires qui avoient suivy Du Cassé, & environ 180. Negres. J'estois obligé de differer de me servir des Matelots jusqu'a ce que les Vaisseaux fussent arrivez & établis où ils devoient estre; la petitefle de nos forces ne nous decourageoit point, la Marine, ravie de faire un mestier qu'elle n'avoit jamais fait, s'y employoit avec beaucoup d'empressement & de bonne volonté & chacun se chargeoit avec plaisir de ce qu'il

avoit à faire. Après avoir traversé des Montagnes couvertes de bois que nous faisons sonder devant nous par les Nègres, nous trouvâmes la plaine qui estoit aussi couverte çà & là de petits bois fort bas, & nous arrivâmes à Midy à un vieux Château ruiné à demie lieuë de S^{te}. Croix, on y fist reposer les Troupes, & par bonheur outre les puits qui se faisoient aisément dans le sable & dont l'eau estoit assez bonne, il s'y trouva une grande Cisterne qui fut d'un secours merveilleux. Le Vicomte de Coetlogon qui estoit de jour prit ensuite les devans avec une partie des Grenadiers afin d'aller reconnoistre où nous camperions le plus près du Fort qu'il seroit possible & pour faire occuper les passages, qui se trouvent entre les marais dont ce Fort est environné: cependant nous marchions sans pouvoir nous écarter de la côte, parce que le Lac, qui s'approche en divers endroits à peu de toises de la mer, ne laisse que le chemin à suivre, lorsqu'on est descendu des Montagnes vis à vis desquelles seulement l'Isle se trouve assez large. Ce chemin nous ayant conduit à la portée du Canon des bastions de Car-

thagene appelez de S^t. Domingue , on prit tout d'un coup à droit par un terrain que le marais laisse à travers ces petits bois qu'ils appellent des *Maugliers* & qui croissent dans l'eau.

Dans cet endroit je fus informé par les Officiers que Coetlogon m'envoya , qu'il estoit au pied du Fort de S^{te}. Croix que les ennemis avoient abandonné après en avoir enlevé le Canon & mis le feu au logement qu'ils y avoient ; qu'une partie des troupes pouvoient camper sur un peu de terrain qui estoit autour , & qu'il falloit laisser le reste sur le chemin coupé près du Fort par une laque d'eau échapée des marais voisins , que le fonds estant ferme & n'y ayant de l'eau que jusqu'aux genoux , elle n'empêcheroit point la communication ; nous nous estions cependant avancez si près de Carthagene', Levy, le Major Général & moy avec quelques Grenadiers qu'il nous fut aisé de reconnoître que cette Place n'est point attaquable d'un côté, les marais & la mer ne laissant entre eux qu'une creste de sable d'environ 20. Toises sur laquelle battent trois bastions & où l'on ne peut creuser deux pieds sans

trouver l'eau. La quantité de gens que nous voyions sur les ramparts, & qui nous regardoient paisiblement, me donna envie de les faire sommer, le Gouverneur qui y estoit répondit au Tambour, que si je l'attaquois il se deffendroit encore mieux.

Nous n'avions pas pû voir bien distinctement le pied du rempart, & voulant sçavoir s'il y avoit un fossé, je donnay ordre à de Bresme dont le Bataillon se trouvoit campé le moins loin, de le reconnoître la nuit suivante à la faveur de l'obscurité, ce qu'il fit fort bien, & me rapporta que l'eau du marais baignoit presque par tout le pied des murailles, qu'il ne regnoit seulement qu'une petite lisiere de sable autour d'une partie du plus gros Bastion appelle de S^t. Domingue, & que de l'autre côté ce Bastion avoit le pied à la mer. Ce rapport acheva de nous persuader de ne pas attaquer Carthagene par cet endroit, nous cherchâmes le lendemain 19^e. dès qu'il fut jour les moyens de passer le Lac en diligence, & Pally qui commandoit les Negres & à qui j'avois donné ordre de chercher un lieu propre à débarquer, m'ayant

64 *Relation de l'Expedition*

rapporté qu'il en avoit trouvé deux qui touchoient presque au grand chemin, nous passâmes à l'instant, Levy, Sorel & moy avec les Grenadiers & le Bataillon de la Chenau sous la conduite de quelques prisonniers que Pally avoit amenez, & qu'il avoit fait dans une Pirogue qui tachoit de s'échaper de Carthagene, ces prisonniers dans l'esperance d'estre traitez plus doucement, s'offrirent à nous servir de guides, & en effet nous menerent fort bien au pied de la hauteur sur laquelle est situé le petit Fort de St. Lazare. Nous trouvâmes dans cet endroit les Flibustiers, desquels Daunou avoit laissé un détachement pour garder Nôtre Dame de la Pouppe, Coetlogon, la Motte Michel & la Motte d'Heran que j'avois laissez à St^e. Croix, pour amener le reste des troupes qui passoient cependant les uns après les autres à mesure qu'ils avoient des chaloupes, de sorte que le lendemain au matin tout estoit rassemblé à la pointe du jour, on avoit seulement laissé un Sergent avec 20. hommes au Fort de St^e. Croix pour avoir soin de tenir la porte fermée, cela & sa situation suffisant pour empêcher les enne-

mis de revenir s'en rendre les maîtres.

Nous avions dès le soir de ce jour 19^e. reconnu tous les environs de St. Lazare & à moins que de l'emporter il n'estoit pas possible de faire un pas en avant du côté de Carthagene dont il bat toutes les avenues, nous voyions avec beaucoup de chagrin le retardement qu'il nous causeroit, s'il le falloit attaquer dans les formes & mettre de l'Artillerie en Batterie: toute cette petite Montagne est faite en glacis fort roide couverte de petits bois qui vont presque jusqu'au pied de la muraille où nous pensions qu'il y avoit un fossé, ce que ces bois difficiles à percer nous empêchoient d'aller voir, je dis sur cela au Chevalier de Pointis d'aller chercher deux Negres pour le faire sonder, il alla les faire venir, mais ayant entendu pourquoy je les demandois en même temps qu'il me les envoyoit, il se mit dans le bois & le traversant comme il pût, il alla toucher le pied de la muraille, les Negres allerent jusques sur le bord du bois & me vinrent asséurer que le terrain estoit tout uny jusqu'au pied du Fort, le Chevalier de Pointis écouta paisiblement leur rapport &

voyant

voyant qu'il estoit juste, ne dit pas un mot de ce qu'il venoit de faire, à tout cela il n'y eut qu'un Grenadier de tué en nous en retournant.

Le lendemain qui estoit le 20^e. Levy, Coetlogon & Sorel ayant avec beaucoup de peine percé sur une hauteur superieure à toutes les autres m'envoyèrent prier d'y monter, ils me firent remarquer de là que le Port n'occupoit pas comme nous avions crû, toute la hauteur qui s'étendoit assez loin sur la droite & que si on pouvoit faire un chemin dans le bois pour gagner cette hauteur, on iroit ensuite de plein pied jusques au Fort estant toujouis à couvert du bois, & que l'on pourroit attacher le mineur si la garnison s'opiniâtroit à ne se pas retirer. Sur cet avis je donnay l'ordre au Major Général d'aller faire prendre les armes, & au moment que je fus descendu ayant fait appeller les Negres, je fis commencer à couper le bois pour faire un chemin aux troupes; nous le poussâmes jusqu'à la my-côte, où le séparant en deux pour embrasser le Fort, Levy se mit à la teste de la droite, Coetlogon à la gauche & le Major Général alloit par

tout. Ce travail s'estant trouvé moins long que nous n'avions crû, nous arrivâmes au pied du Fort en assez peu de temps, & fîmes faire le plus grand feu qu'il nous fut possible, faisant crier qu'on apportât les échelles, non qu'on esperât de s'en pouvoir servir, mais pour épouvanter la garnison je demandois serieusement le mineur. Les ennemis cependant ne faisoient pas grand feu, parce qu'on les tiroit dès qu'ils se découvroient. Il y avoit long-temps qu'ils s'appercevoient que nous perçions le bois & nous connoissions par le son d'une Cloche de combien de degrés chaque pas que nous faisons augmentoit leur inquietude; cette Cloche qui servoit de signal pour avertir la ville de l'état où ils se trouvoient ne faisoit au commencement que tinter peu à peu & elle sonna enfin en branle au moment que la crainte d'eslre enveloppez de toutes parts, ce qui alloit effectivement arriver, leur fit prendre le party de se retirer, le quartier où estoit la porte leur estant encore libre. C'est ainsi que nous nous emparâmes de ce Fort, il n'y eût dans la place que neuf personnes tuées ou blessées & de nôtre côté le Chevalier

lier de Vezins qui commandoit les Grenadiers, depuis que la Roche du Vigier estoit devenu Gouverneur de Bocachica, y fut tué avec cinq Grenadiers, & Simonnet Colonel d'un Bataillon dangereusement blessé à la teste, & St. Lazare Capitaine de Grenadiers blessé à la Cuisse.

La prise de St. Lazare nous laissant la liberté de nous étendre, nous traversâmes le chemin & portâmes le camp jusqu'à la Chapelle de l'Hôpital St. Lazare, qui a une grande étendue & est fermé d'un côté par les petits canaux qui ont communication avec le Lac, & d'une autre part par une haute & épaisse muraille qui outre les Arbres qui nous couvroient, empêchoit qu'on ne pût voir des bastions de la Ville l'endroit que nous occupions, & s'il y eût quelques gens de tuez, ce fut par des coups tirez au hazard, mais cependant cette Chapelle nous donna moyen d'aller à couvert jusqu'à la petite portée du mousquet de la Place dont elle n'est éloignée que de cette distance.

Cependant les Vaisseaux s'estoient approchez par les soins de Dubuiffon, & dès le matin la Galiotte, & un Traver-

fier sur lequel il y avoit un mortier, s'estoient placez & avoient commencé à faire feu. Sur le soir il fallut retirer le *Traversier* qui estoit percé de coups & estoit prest à couler bas, *Bois-Pinault* Lieutenant d'Artillerie, le faisoit exécuter, & la *Galiotte* commandée par *De Mons* avoit aussi esté si maltraitée que l'on fut obligé de l'éloigner un peu, y ayant eu même beaucoup de gens de tuez, mais la force de ces sortes de bâtimens les mettant en état de supporter beaucoup de feu, elle recommença dès le lendemain au matin 21^e. du même mois.

Mon principal Ingenieur estoit blessé & indisposé, de sorte que j'estois obligé de faire leur fonction, les Officiers de Marine dont je leur avois composé des brigades, n'ayant que leur bonne volonté, capable de leur faire tout exécuter, mais cela ne pouvoit pas suppléer au défaut de pratique & de connoissance. J'avois heureusement réglé d'abord avec le Major Général, où il falloit ouvrir & pousser la *Tranchée*. J'avois designé les bateries de *Canons* & de *Mortiers* & donné les ordres sur les choses nécessaires aux travaux, de sorte que l'accident qui m'arriva peu d'heures après

ne les interrompit que mediocrement ; on travailloit cependant à toutes mains , c'est à dire les Soldats aux fascines & aux Gabions , les matelots des Vaisseaux au débarquement de l'artillerie dans le transport de laquelle les 180. Negres furent d'un grand secours , car pour ce qui regarde les Flibustiers , il n'a jamais esté possible d'en tirer le moindre service , & la part qu'ils devoient porter du travail retombant sur les autres , qui s'en font par là trouvez surchargez , n'a pas peu contribué aux malheurs des maladies dont nous nous sommes trouvez accablez dans la fuite.

Le peu de monde & la quantité de choses à faire nous forçoient à tenir les troupes les armes à une main & les outils dans l'autre , les Soldats estoient en même temps de garde , & travailleurs , à quoy le voisinage des bois , au bord desquels nous estions campez , nous apporta quelque facilité , car lorsque nous mettions les Troupes en bataille , elles y laissoient leurs armes , & entroient dans le bois avec les outils & au premier coup de baguette elles quittoient les outils & courant à leurs armes , se trouvoient en état de marcher , le seul Bataillon de

Grenadiers estoit toujours à la teste du Camp pour soutenir ce qui se présenteroit, & cela suffisoit, ce camp par la nature du terrain estant inaccessible de toutes parts, excepté du côté de la place.

On ne s'épargnoit pas davantage sur les Vaisseaux, Dubuisson se dispoisoit à faire avancer le Sceptre commandé par Guillotin, le St. Louis par Sabran & le Vermandois sur lequel il estoit, & il faisoit passer ces Vaisseaux au delà d'un Gallion que les Espagnols avoient coulé bas pour rendre le passage plus difficile; on estoit obligé de laisser sur ces Vaisseaux qui devoient combattre, beaucoup de Matelots pour le service du Canon, & cela diminueoit d'autant le nombre de ceux qu'on employoit au débarquement & au transport de l'Artillerie qui nous estoit nécessaire à terre, il est difficile de s'imaginer comment une si petite Troupe a pû en six jours débarquer, traîner demi lieuë par terre & mettre en batterie 27. pieces des plus gros Canons dont on se serve, avec cinq Mortiers & tout l'attirail nécessaire à l'execution des uns & des autres, outre les vivres qu'il falloit voiturer au camp, mais il est vray que du Tilleul chargé de

ce soin y avoit une telle application, que ne se servant jamais des Matelots que dans certains intervalles, il a toujours, sans rien interrompre d'ailleurs, tenu nos magazins remplis de vivres & de munitions. Les affaires estoient en cet état & il y avoit même déjà un Mortier de placé pour empêcher les ennemis de continuer un travail que nous leur voyions faire sur une plateforme au dessus de la porte, on avoit déjà manqué deux fois à faire l'épaulement, comme je l'avois marqué, & la crainte qu'à la troisième il ne se trouvât encore quelque chose à refaire qui me retardât, m'obligea de m'opiniâtrer à y demeurer jusqu'à ce qu'il fut en état, le séjour que j'y fis y attira inconsidérément beaucoup d'Officiers, & cette quantité de monde, remarquable d'ailleurs par les habits, y attira le feu des ennemis & particulièrement des coups de Canon à mitraille, c'est où je fus blessé, & ma blessure se trouva bien plus douloureuse que dangereuse & je craignois extrêmement que cet accident ne décourageât les Troupes, ce qui ne me parut que trop d'abord; & de plus je craignois que les Officiers que j'avois eu le bonheur de main-

tenir dans une parfaite union n'agissent plus de concert & que les affaires n'en souffrissent. Je fis donc effort sur la douleur que je sentoiss, & après le troisiéme jour on me porta par tout, où dans un autre état j'aurois pu aller, j'avois pendant cet intervalle chargé Levy du détail à quoy je ne pouvois suffire, & certainement il s'en aquitta d'une maniere au dessus de toute louange; infatigable, plein de ressources & d'expediens dans le travail, renonçant au sommeil & aux repas, il estoit à tout & faisoit tout aller avec une vivacité incroyable; le Vicomte de Coetlogon devoit commander l'Artillerie, mais je fus ravy de reconnoitre que son goût estoit d'entrer comme les autres dans le service général, cela me donna lieu en attachant plusieurs personnes à ce détail d'Artillerie de la faire excuter avec une diligence à quoy un seul homme n'auroit pû suffire; il garda donc seulement la batterie de cinq Canons de 12. & de 18. qu'il établissoit au pied du Fort de St. Lazare dans lequel on en avoit monté sept pieces de 12. 8. & 6. qui firent un grand ravage sur les ramparts de la place qu'ils enfiloié; Mornay commandant le Pontchartrain

D

estoit

estoit dans ce Fort avec l'équipage de son Vaisseau, le Chevalier de la Motte d'Heran se chargea d'une grande batterie de 9. gros Canons qui estoient aussi sur la même hauteur que ce Fort, mais plus sur la droite que la premiere, & la Motte Michel fut appliqué à ce que nous appellions la batterie Royale composée de 6. pieces de 36. & de 24. située à 60. toises de la porte, & destinée à faire la brèche. Gombaud eût en partage les Mortiers à quoy il avoit servy toute sa vie, & il est vray qu'il n'y en a jamais eu d'exécutez comme ceux-cy le furent, il sembloit qu'on portât avec la main les bombes dans les endroits qu'on luy designoit. Ces mortiers furent placez entre les batteries de Canon, de maniere que lorsqu'elles commencerent à jouer, il tomboit de toutes parts du feu sur la place: la Galiotte agissoit de son côté, mais les bombes qu'elle jetta les premiers jours ne firent presque aucun effet.

Le 21. 22. 23. & 24. avoient esté employez au transport du Canon & à faire l'amas des choses necessaires, le Vermandois seul s'estoit avancé & avoit canonné, mais comme je fus informé

stant seul, il portoit seul tout le feu d'un Bastion qui le voyoit commodément, je luy envoyay ordre de se retirer & d'attendre les autres Vaisseaux qui devoient canonner avec luy, on avoit aussi esté forcé de retirer deux petites pieces de Canon qu'on avoit établies dans la Chapelle de S^t. Lazare sans autre parapet que la muraille, sur laquelle les ennemis faisant un feu extraordinaire rendirent ce poste intenable, on retira les Canons avec perte de huit ou dix hommes.

Canette quoy que blessé revint au camp ce même jour 24^e. & je continuay de régler de mon lit avec luy tout ce qu'il y avoit à faire. Le soir de ce même jour il ouvrit la tranchée un peu au dessous de la porte de la Chappelle de S^t. Lazare dans un endroit où l'on venoit parfaitement à couvert, & qui estoit le même dont j'estois convenu avec le Major Général. Levy, dont ç'auroit esté le jour n'y commanda pas, parce qu'il estoit alors à ma place, chargé du détail général, Coetlogon entra de garde à cette tranchée qui fut poussée là même 72. toises, & aussi avant qu'il falloit pour attaquer la porte lorsque la bré-

che seroit faite , de maniere qu'il n'y eût plus qu'à la perfectionner ; les jours suivans les Capitaines selon leur rang y montant toutes les 24. heures , les batteries furent aussi mises en état & le 28^e. nous commençames à nous servir de toutes ces batteries , le feu ne s'estant fait jusques alors que de quelques pieces établies à la hâte. Le feu des ennemis qui a toujours esté fort mediocre devint encore plus lent , les bombes & les Canons des batteries du Fort , & de la hauteur , ayant demonté plusieurs de leurs pieces , ils nous inquietoient encore moins par les sorties , tout le Siège s'estant passé sans qu'ils en ayent tenté aucune.

Dans ce même temps une Barque dépêchée de Portobello par le Général des Gallions au Gouverneur de Carthagene , ignorant ce qui se passoit devant cette place , entra tranquillement à Bocachica & tomba entre les mains des Fregattes , l'Avenant & le Marin , que j'y avois laissées & qui la firent prendre par leurs Canots ; les Lettres qui s'y trouverent estoient des réponses aux avis que le Gouverneur de Carthagene avoit donnez au Général que l'Armée de France estoit sur ces côtes , & elles contenoient un dé-

tail des precautions qu'on prenoit pour tâcher de mettre les Gallions en seûreté en les retirant au fonds du port & en défendant l'approche par des estacades & des plateformes avec du Canon, elles ajoûtoient qu'une partie de l'argent dont ils estoient chargez avoient déjà esté mis dans les Châteaux & qu'ils avoient differé de prendre la resolution de le faire reporter à Panama, jusqu'à ce qu'ils eussent receu encore quelque éclaircissement sur nos desseins, de quoy le Général pressoit le Gouverneur de luy donner incessamment des nouvelles, ou par la même Barque ou par une seconde qu'il devoit faire partir 24. heures après la premiere; & ce qui nous fit connoître la misere où ils estoient, est que ce Général conjuroit le Gouverneur dans les termes les plus forts de luy envoyer 50. poules & quelques quintaux de Biscuit blanc.

Quoy que les batteries, comme je l'ay dit, n'eussent commencé d'estre en état que le 28^e. celle qu'on employoit à faire la brèche fut executée avec tant de succès par les soins de la Motte Michel, & de Siglas, Longuejoüe, & quelques autres Officiers qui y ser-

voient sous luy, & par l'adresse du Maître canonnier du Sceptre, que le 20^e. au matin la muraille parut menacer ruine; la nuit n'avoit pas fait discontinuer le feu; mais il fut tellement redoublé le jour, que vers le soir la face du rempart estant toute éboulée, Levy & Sorel dont l'attention ne s'est jamais relâchée, s'imaginèrent que la brèche estoit raisonnable & me vinrent proposer d'y faire donner. Je ne voulois perdre ni négliger un seul instant, mais j'estois aussi fort resolu de ne rien hazarder mal à propos: ainsi je fis prendre les armes & disposer toutes choses pour un assaut, me reservant à ne l'entreprendre que sur des avis plus certains. En effet la nuit estant venue pendant qu'on se preparoit, le Chevalier de Pointis, passant, dans l'eau jusqu'aux aisselles, le petit marais sur lequel la chaussée & le pont qui communiquent à la place sont bâtis, estoit allé reconnoistre la brèche. Il me rapporta qu'à la verité la muraille estoit fort ruinée, mais qu'il n'estoit pas encore possible d'y monter sans échelle, & le Chevalier de Ferriere Capitaine de Brûlot qui estoit à la teste d'une des brigades d'Ingenieurs, &

que

que j'envoyay reconnoistre en quel état estoit le pont de bois, que les ennemis avoient tâché de détruire en coulant deffous une Pirogue chargée de poudre, me rapporta d'un autre côté que ce pont avoit esté derangé sans estre entièrement mis hors d'état qu'on y pût passer, mais que la porte qui estoit au delà & qu'on croyoit enfoncée par le Canon estoit fort bien terrassée en dedans, ce qu'il sçavoit certainement, ayant passé la main dans les ouvertures que le Canon avoit fait, & qu'ainsi il n'y avoit nulle esperance d'emporter la Place par cet endroit, qu'il falloit passer par la brèche au pied de laquelle il n'avoit pû aller du lieu où il estoit, mais qui, autant que la nuit luy avoit permis d'en juger, luy avoit paru bien peu avancée. On connoissoit trop ces deux Officiers pour douter qu'ils n'eussent esté où ils disoient, & d'ailleurs Canette me disoit qu'il n'estoit point prest, que tout ce qu'il avoit pû ramasser de Gabions & de fascines estoit consommé, & que si par hazard on trouvoit assez de resistance pour estre obligez de se loger sur la brèche, il ne le pourroit pas faire, nos Sacs à terre

estant encore sur le bord du Lac, faute de monde pour les apporter, qu'il y avoit deux petits Flancs qui n'estoient point ruinez, & qui me feroient perdre beaucoup de gens dans cette attaque : tant de raisons m'obligerent de renvoyer les troupes, nous convinmes de ne donner cet assaut que le premier du mois prochain, c'est à dire le sur-lendemain, & d'employer le jour & la nuit à perfectionner la brèche, & à faire amas de tout ce dont nous pourrions avoir besoin dans cette occasion.

Le 29^e. Dubuiffon ayant fait approcher les 3. Vaisseaux, le Sceptre, le S^c. Louis & le Vermandois à la petite portée du Canon de la Ville, ils la battirent de toute leur Artillerie, mais comme le Canon ne donnoit que sur le haut des maisons, & que ce qui m'estoit nécessaire estoit qu'ils fissent taire deux bastions qui m'incommodoient au Camp, je leur envoyay dire que lorsque le soir ils se seroient retirez, ils attendissent de nouveaux ordres avant que de se rapprocher.

Cependant nous nous preparions pour l'action du lendemain, j'avois réglé avec le Major Général l'ordre de

l'assaut en cette maniere ; un Sergent avec dix Grenadiers devoit d'abord donner, soustenu de la Compagnie de Grenadiers de garde, y en ayant toujours une à la teste de la Tranchée, tout le Corps de Grenadiers qu'on devoit faire aussi passer à la teste, devoit soustenir ces premiers, & précéder le Bataillon de tranchée à la suite duquel on disposeroit 150. travailleurs conduits par Ganette, le Chevalier de Ferriere, du Crest, & Courfy avec les outils nécessaires & les Sous-Ingénieurs, & après eux pareil nombre de Flibustiers & de Negres. Ces troupes occupoient tout l'espace depuis la teste de la tranchée, c'est à dire environ à 20. Toises du petit ravelin qui couvre en quelque façon le pont, mais dont la muraille estoit si basse qu'on auroit pû passer par dessus, s'il n'avoit pas encore esté plus aisé de passer par une simple barriere qui y estoit, ces troupes, dis-je, occupoient toute la tranchée depuis là jusqu'à la porte de la Chapelle, & tout le reste des bataillons estoient postez selon leur rang en dedans du Clos de cet Hôpital pour remplir la tranchée à mesure qu'elle se vuideroit,

82 *Relation de l'Expedition*

soûtenir ceux qui donneroient les premiers & donner aussi eux-mêmes en les suivant. Je chargeay en particulier le Major Thesut de conduire ces bataillons & du bon ordre qu'il y falløit apporter, afin que trop de précipitation ne fit point de confusion dans leur marche, & que trop de lenteur ne fit pas naître un autre inconvenient par un Intervalle laissé vuide.

Tout estoit ainsi réglé pour le lendemain, lorsque Du Casse qui estoit de jour me vint dire sur les trois heures, qu'il voyoit de la teste de la tranchée assez distinctement la brèche pour me répondre qu'on y pouvoit monter, qu'il croyoit même que les ennemis travailloient derriere à quelque retranchement; le retardement en ce cas m'auroit esté si nuisible par le temps que j'aurois laissé aux ennemis de perfectionner ce retranchement, que je n'hésitay point à prendre ma resolution de les attaquer tout à l'heure, supposé que je trouvasse la brèche telle que l'on me la dépeignoit, ce que j'estois disposé à croire par tout ce que l'on m'avoit rapporté le matin de l'effet de la batterie Royale, qu'on voyoit à chaque décharge

charge détacher de la muraille des ruines prodigieuses; & au pis aller je n'aurois pas eu plus de honte de me retirer que le soir précédent, si les choses ne m'avoient point parû en état. J'envoyay à toutes jambes dans cet instant rappeler Levy, le Major Général, Cannelle & plusieurs autres Officiers qui estoient allez à Nôtre Dame de la Pouppe pour découvrir de la hauteur l'état de la Place, mais la Générale qu'ils entendirent battre les fit revenir aussi-tost, & instruits de ce qu'il y avoit à faire, chacun courut mettre ordre à ce qui le regardoit, les troupes qui travailloient dans le bois rappellées par les Tambours se trouverent en un instant sous les armes & rangées dans la disposition où elles devoient estre; il y en avoit seulement encore quelque petit nombre dans la tranchée qui n'estoient pas précisément placées dans le rang qu'elles devoient occuper, & le Major Général les rangeoit avec le plus de diligence qu'il luy estoit possible, lorsque Nesmond, Poiuillermont, la Lande, du Ché, & Rochebonne, que j'ay dit avoir mieux aimé servir d'Aides de Camp auprès de moy que d'estre em-

84 *Relation de l'Expedition*

ployez à autre chose, & qui n'avoient pas pris garde qu'il y avoit encore quelque ordre à mettre parmy les troupes, me vinrent dire que tout estoit prest & que l'on n'attendoit que l'ordre pour marcher, je le donnay, m'estant imaginé comme les autres, que toute la muraille estoit éboulée.

Cet ordre fut porté fort viste par mes Aydes de Camp, qui s'en chargeant tous en même temps prirent cette occasion pour courir à la teste, le seul du Tilleul qui ne pouvoit estre ailleurs estoit auprès de moy; Du Cassé estoit de jour à la tranchée, mais Levy qui se trouvoit l'ancien de tous, & cette affaire estant regardée comme une affaire générale puisque tout le monde y estoit employé, s'estoit mis à la teste & fit ébranler les troupes pour donner, au moment qu'il en eut receu l'ordre qui fut executé aussi viste qu'il avoit esté promptement porté.

Ce qui devoit estre un grand avantage, pensa causer un grand inconvenient, les Officiers, malgré les remontrances qu'on leur avoit faites sur la nécessité que chacun fut exactement à son poste pour faire faire aux troupes leur

leur devoir, emportez par leur courage passerent presque tous à la teste & donnerent à la brèche l'épée à la main, sans regarder s'ils estoient suivis & les troupes dépourveuës de gens qui les menassent, marcherent à la verité, mais plus lentement qu'il ne falloit pour empêcher que leurs Officiers ne demeurassent pendant un intervalle considerable, exposez seuls sur le haut de la Brèche qu'ils avoient gagné. Quoy que nous nous fussions tous trompez & que ce fut le chemin du monde le plus escarpé, les Grenadiers à qui on avoit expressément deffendu de tirer, ne purent s'en empêcher, lorsque sortant de la tranchée & à découvert, ils sentirent le feu des ramparts & le temps qu'ils mirent à recharger les arrestant dans le chemin qu'il y avoit à faire depuis la tranchée jusqu'à la brèche fit, comme je l'ay dit, que les Officiers se trouverent seuls sur le haut; Levy repara le plustost qu'il pût ce contretemps en faisant avancer ces troupes & par son exemple & par ses paroles. Cependant le Chevalier de Pointis qui s'estoit trouvé le premier sur cette brèche y fut joint en un moment par Gouyon, Jaucourt, &

86 *Relation de l'Expedition*

Marolles , dont le Bataillon estoit de tranchée , Daye , Vignancourt , & Montrosier , du Rollon , Vaujoux , le jeune Marolles , Marigny , Fouiilleuse & mes Aides de Camp , & ils tachoient de s'y maintenir malgré les efforts des ennemis , qui avoient esté attaquez à l'heure qu'ils s'y attendoient le moins , mais qui sans se déconcerter les attaquoient à coups de piques & d'épées. Marolles , & du Rollon estoient déjà par terre blesez à mort , Fouiilleuse avoit la jambe cassée , Gouyon , Montrosier , le jeune Marolles , Marigny , Daye , Mousfac estoient blesez les uns de coups de Mousquet , les autres de coups de Lance , quelques-uns même comme Montrosier & Vaujoux avoient plusieurs blessures , lorsqu'enfin Levy & les Grenadiers vinrent non seulement les soutenir , mais culbuterent les ennemis qui se ralliant néanmoins à la teste des rues s'y firent charger plusieurs fois avant de se laisser pousser. Du Castle moins leger que les autres quoy qu'arrivé d'aussi bonne heure que personne au pied de la Brèche , eut malgré toute sa bonne volonté , tant de peine à grimper jusques au haut , qu'il perdit haleine lorsqu'il

y fut arrivé, & pensa étouffer. Il arriva suivi de 15. ou 20. Volontaires habitans de la côte qui servirent fort bien, car faisant feu sur ceux des ennemis qui estoient encore sur le rempart derrière deux petits flancs qui battoient sur le pont & incommodoient fort les troupes, ils les obligerent à suivre ceux qui avoient esté renversez de dessus la Plateforme où la Brèche aboutissoit, le Major Général qui dès le bas de cette Brèche avoit reçu un coup de mousquet au cou, suivi de Baraudin l'un de ses aydes, & de Francine Capitaine de Grenadiers, qui avoit eu le bras cassé, ne laissa pas de monter non plus que Francine, mais les forces manquant à ce dernier dès qu'il fut au haut il fallut le rapporter, & le Major Général n'y pût guères faire un plus long séjour par la même raison.

Toutes les Troupes cependant filant à la suite les unes des autres je me vis enfin hors d'inquietude sur le succès d'une action qu'on peut, sans choquer la modestie, appeler fort hardie & bien extraordinaire pour des gens de Marine.

Une partie des Negres de Pattry qui les conduisoit en filant le rempart de la gauche pousserent ce qu'ils y trouverent

d'ennemis de bastion en bastion jusqu'à la Chaussée qui separe cette partie de la Ville appelée en particulier Hihimani, de l'autre appelée du nom général de Carthagene ; mais les Flibustiers pour se dispenser de donner à la Brèche s'estoient avisez sur le pont & la petite chaussée de Hihimani de border la haye contre les ramparts où ils faisoient un feu extraordinaire, sans s'appercevoir que le party qu'ils prenoient par crainte estoit plus dangereux que celuy dont ils tâchoient de s'exempter : heureusement les ennemis avoient esté poussez de dessus ces ramparts, & ces héros des Indes entrerent enfin quand ils crurent que tout estoit finy ; ils se trompoient pourtant, car les ennemis après avoir fait ferme à tous les coins des rues avoient esté menez jusques sur la Chaussée de Hihimani à Carthagene où ils pensoient se retirer, mais le Gouverneur qui craignoit peut-être qu'en ouvrant ses portes on n'entrât pelle mesle avec ses gens, leur déclara qu'il ne leur ouvreroit point qu'ils ne nous eussent attaquez dans Hihimani ; il y avoit bien encore après ce qu'ils avoient perdu environ huit cens hommes, la necessite & peut-estre aussi le

vin qu'ils avoient bû leur redonnant de la hardiesse, ils s'ébranlerent en foule, & avec grand bruit, & vinrent charger la teste de la principale rue qui aboutit à la chaussée; on ne faisoit qu'y commencer un retranchement & les Troupes qu'on n'avoit pas encore eu le temps de remettre en ordre, surprises de cette attaque, firent un mouvement en arriere pour se couvrir des maisons des rues qui traversoient celle-là, mais pendant que Levy & les Officiers les remirent, ce qui se fit en un instant, Vignancourt, le Chevalier de Pointis, Gouyon & Jaucourt avec un petit nombre de Grenadiers soutinrent cette furie & les Troupes ramenées à la charge en firent une grande boucherie, plus de 150. s'estant trouvez le lendemain sur la chaussée percez de coups bayonnette, sans ceux qui se retirerent blessez; c'est à cette charge que fut bleslé d'un coup de mousquet à l'épaule le Vicomte de Coetlogon qui étoit accouru des bateries accompagné de la Motte Michel & de la Motte d'Heran, sa blessure ne parut pas d'abord considerable, mais en l'affoiblissant elle a contribué à sa mort causée par une fièvre maligne, c'est là que le Chevalier de Poin-

Pointis, après estre sorty de tant d'occasions où il s'estoit exposé, receut la blessure dont il est mort, le Marquis du Boury y fut aussi blessé au visage, St. Amand au côté & plusieurs autres Officiers y reçurent des contusions.

Les ennemis repoussez furent receûs par une petite porte dans Carthagene, & nous ne songeames dans Hihimani qu'à faire à toutes les avenues des retranchemens pour nous couvrir des surprises & mettre les Troupes en état de passer tranquillement la nuit dans les commodés logemens d'une belle Ville: le feu du canon de l'autre partie tua & blessâ quelques gens dans ce travail conduit par le Chevalier de Ferriere, du Crest & de Courfy sous les ordres de Canette & sur les dix heures de nuit tout se trouva en bon état.

Cette action me coûta environ 60. hommes de tuez & un peu plus de blesez sans comprendre les Officiers que j'ay nommez.

On resolut de laisser reposer les Troupes le lendemain qui estoit le premier de May, de faire seulement travailler à deboucher la porte & raccommoder le pont pour passer le gros Canon avec lequel

nous voulions bouleverser le rempart que nous avions encore à passer pour entrer dans la seconde partie de la Ville. Canette alla dès le matin reconnoître les endroits des batteries qu'il falloit placer & me l'ayant montré le soir, je les trouvay si proche de la muraille que je ne doutay point d'y faire en peu de temps des brèches considerables, toute la chauffée & cette partie d'un marais qui coupe Carthagene en deux, ne faisant pas une portée de fuzil de distance.

Ce même jour je fis rembarquer sur le Sceptre, le St. Louis, & le Vermandois, une partie de ce détachement de Matelots appellez Faucheurs à cause des Faux qu'on leur avoit données pour armes; & ces Vaisseaux eurent ordre de tenter encore une fois le lendemain de ruiner les defenses d'un bastion qui nous pouvoit plus endommager que les autres, ils commencerent le 2. sur les 3. heures à canonner, pendant que nous mettions tout en mouvement pour le transport du gros canon qui devoit entrer dans Hihimani, cette Cannonade dura jusques à six heures qu'à la veüe de quatre Pavillons blancs arborez, deux du côté de la marine, & deux du côté de Hihimani,

j'envoyay ordre aux Vaisseaux de cesser de tirer jusques à ce que l'on sceût l'intention des Assiegez, ils dirent à Du Casse, à qui un peu d'Espagnol qu'il sçait donnoit lieu de s'ingerer par tout, qu'ils estoient prests de capituler à des conditions honorables. Je répondis qu'avant que d'entrer en matière, je voulois des Ostages dès ce moment, sans que j'en donnasse d'autres que ma parole de les renvoyer le lendemain au matin, si on ne convenoit pas des articles: Cette condition toute dure qu'elle estoit, fut acceptée, & me fit voir que les ennemis estoient presséz. En effet l'exemple de Hihimani les épouventoit & les bombes ne leur laissoient aucun repos; on m'amena donc deux hommes des plus considerables d'entre eux; dans ce même instant je receûs avis de deux côtez qu'un secours de mil à douze cens hommes estoit en marche pour se jeter dans la Ville, un Indien fut le premier par qui je receûs cet avis, qui me fut confirmé par la Lettre d'un Lieutenant de la garnison de Bocachica qui allant chercher quelques rafraischissemens dans le pais, avoit esté assiégé dans une des maisons de Dom Sanchés Ximenés & deffen-

du par ses gens contre un petit détachement de ce corps qui marchoit, l'Indien ajoûtoit qu'il avoit esté parmy ces Troupes, que leur dessein, sçachant que nous occupions le grand chemin ordinaire, estoit de faire le tour du grand Lac, & passant ensuite par des chemins détournés dans les petits Lacs qui environnent Carthagene, venir le long de la Mer se jeter dans la place par les bastions de Ste. Catherine. Je fis aussitost descendre des Vaisseaux, tous les Faucheurs & tous les Matelots que je pûs & que l'on arma, & les mis de garde aux batteries, toute l'artillerie y estoit encore, & je fis partir Du Castle avec 500. Flibustiers, & un Bataillon de 300. hommes pour aller barrer le passage à ce secours; il alla se poster entre ces petits Lacs où il falloit de nécessité que les ennemis vinsent, & l'avantage du lieu où il estoit posté luy en auroit fait avoir bon marché. J'envoyay le lendemain Daunou avec une moindre Troupe, estant informé que cela suffiroit pour repousser le secours s'il se presentoit, mais il ne parut point, & j'en ay toujours ignoré les raisons.

On travailloit cependant à la Capitu-

la-

lation. Du Calle toujours Avocat des Espagnols, & même jusques à l'importunité me tourmentoit pour adoucir les conditions que j'imposois ; quelques-uns soutenoient que pourvû qu'on entrât dans la ville, il ne luy importoit à quel prix, que ses intelligences le payeroient bien des facilitez qu'il auroit apportées, mais pour moy qui avec l'honneur des armes du Roy avois à menager l'interest des Armateurs, je me tenois ferme, quoy qu'une infinité de raisons me donnaissent plus d'impatience qu'à personne de voir cette affaire finie. Je passay enfin au Gouverneur les Articles honorables de sortir par la Brèche avec tous ceux qui portoient les armes, tambour battant. d'emmener quatre pieces de Canon, & du reste il fut stipulé que tout l'argent sans exception ni reserve en faveur de qui que ce fut m'appartiendroit, que les biens de quelque nature qu'ils fussent de tous ceux qui estoient absens, ou qui sortiroient de la Place m'estoient devolus, & que ceux des habitans qui voudroient y demeurer seroient maintenus à l'argent prés dans leurs possessions & Privileges, & traitez desormais comme les autres sujets

du Roy , puisqu'ils l'estoient devenus par la conquête, & outre cela que les Eglises & Convents seroient conservez.

Cela fait je voulus en attendant la sortie du Gouverneur qui ne pouvoit estre de quelques jours qu'on me livrât une porte & un bastion ; on me les livra, & j'y établis les Grenadiers. J'avois réglé ce que chacun selon son état emporteroit d'argent pour se conduire, à quoy pour n'estre point trompé j'avois ajouté cette condition que je me reservois la liberté de faire fouiller à la porte & les hommes & les hardes, le Gouverneur m'envoya demander d'accorder par courtoisie, ce fut son terme, aux Officiers principaux & à quelques personnes considerables que j'avois consenty qui le suivissent, le double de ce que l'on estoit convenu qu'ils emporteroient. Cela alloit à deux mille écus par teste, mais estant en petit nombre, je fis la chose de bonne grace & fus convaincu par l'ardeur des remerciemens que cela leur estoit effectivement nécessaire.

Il m'estoit d'une extrême conséquence que ceux qui après que la garnison seroit dehors voudroient se servir de la liber-

liberté qui leur estoit laissée par la Capitulation de se retirer où ils voudroient, ne le firent qu'après les avoir obligez à reveler l'argent qu'ils auroient dans leurs maisons ; ainsi j'estois fort exact sur les précautions qu'il y avoit à prendre pour que personne ne s'évadât ; plusieurs Officiers alloient cependant librement dans la ville ; & Du Casse, que j'en avois déclaré Gouverneur pour persuader que je voulois conserver cette ville, s'y estant établey, s'avisâ de donner à quelques personnes des billets qui n'estoient pas des passeports, mais qui en avoient quelque air, & en vertu desquels ces gens passerent aux portes, les Officiers de garde croyant que c'estoit par mon ordre. Je ne croy pas qu'il eut en cela aucune intention condamnable, & j'ay attribué cette maniere d'agir au penchant qu'il a toujours marqué pour favoriser les Espagnols ; mais le public ne se contraignoit point & disoit hautement qu'il en tiroit des sommes considerables, quoy que je ne le crussé pas. Je ne voulus point laisser penser que je tolerois cette conduite, je luy deffendis donc de continuer & cette deffense l'aigrit si fort qu'il ne vint plus chez moy.

Le Gouverneur reculoit son départ autant qu'il pouvoit, mais enfin je luy fis dire qu'il falloit absolument sortir le six & que ce jour-là j'entrerois à la teste de toutes les Troupes; ce qui fut exécuté. Le Comte Ugnés de los Rios suivy de ce qui passoit pour sa garnison, estant gens enrôlez & faisant garde au nombre de 2800. sortit au milieu de deux files formées de nos soldats, des Matelots armez que j'avois fait descendre pour grossir le nombre & des Flibustiers, Habitans & Negres: il estoit à cheval aussi-bien que moy, & m'ayant salué de l'épée après quelques paroles de civilité, il continua son chemin avec le drapeau de la Ville, & deux des quatre pieces de Canon qui luy avoient esté accordées, n'en ayant pû emmener davantage faute d'équipages, ces pieces même traînées par des hommes estoient des plus petites.

On fouilloit fort exactement ces gens à mesure qu'ils sortoient; mais lorsque je fus informé du nombre qu'ils estoient, qui égaloit presque celuy que nous avions, & que je vis que cette recherche nous feroit passer la nuit, avant que toute cette garnison pût estre expédiée, j'e-

craignis qu'il n'y eût quelque desordre dans l'obscurité & au hazard de perdre quelque argent , j'envoyay ordre aux portes qu'on pressât la sortie , sans la retarder par la recherche que je sçavois d'ailleurs produire fort peu. La garnison estoit toute sortie un peu avant le coucher du Soleil. Ce n'avoit esté qu'avec beaucoup de douleur que je m'estois tenu à Cheval pour recevoir le salut du Gouverneur, & estant par la douleur de ma blefure obligé de me remettre dans le fautciil où l'on avoit accoûtumé de me porter , ce fut dans cet équipage qu'au milieu des gardes de la Marine qui le trouverent des habits uniformes, & precedé par le Bataillon des Grenadiers j'allay prendre possession de la Ville.

J'estois bien asseûre qu'il y avoit de l'argent dans Carthagene , mais la difficulté estoit de le ramasser , le pis qui pouvoit arriver à ceux qui en estoient en possession , estoit de le perdre , lorsque nous l'aurions découvert ; il auroit donc fallu en faire la recherche dans toutes les maisons ; mais par qui la faire faire, avec quelle feureté & sans que la meilleure partie n'en fut pas détournée ? Le nombre des Officiers n'estoit pas suffisant

pour les disperfer en tous les lieux nécessaires, & si j'avois voulu ne rien laisser, il auroit fallu plus de six mois. Dans cet embarras je m'avisay d'un expedient, je fis publier & afficher que je donnerois aux proprietaires le dixième de tout ce qu'ils apporteroient de bonne foy & un dixième à tous ceux qui denonceroient les particuliers qui ne se déclareroient pas, & à ces promesses j'ajoutay les menaces de punition comme pour desobeissance formelle.

L'esperance de conserver au moins une partie de ce qui couroit risque d'être entierement perdu, la crainte des voisins & des envieux qui trouvoient en même temps l'occasion de profiter & de nuire, firent que chacun se livra, & cela se fit même avec tant d'empressement que Du Tilleul chargé de ce qui regardoit les finances ne pouvoit suffire à recevoir & à peser les especes.

Il n'y avoit que les Convents, où l'on s'estoit persuadé d'estre à l'abry des recherches, sous l'article de la Capitulation qui portoit qu'ils seroient conservez; ils gardoient paisiblement, & leur argent propre & les dépôts. Je leur fis faire l'explication de cet article en leur faisant en-

dre que la conservation de ces Convents consistoit à n'estre point endommagez, mais que pour l'argent je me l'estois réservé en termes formels : d'ailleurs il n'auroit dépendu que d'eux de ramasser dans leurs maisons toutes les richesses de la Ville pour m'en priver ; malgré ces raisons quelques-uns demeurèrent si opiniâtres, & entre autres le Pere Granelli Jesuite, le Gardien & le Procureur des Cordeliers que je fus obligé de les faire arrester & même de les menacer d'un traitement plus rude. Le Recteur des Jesuites obéit & apporta environ vingt mille écus en or qui se trouverent dans la Chambre du Pere Granelli & peut-estre autant dans le reste du Convent, il pria qu'on allât ensuite visiter par tout ; cette conduite m'obligea à relâcher son Religieux. Les Cordeliers aussitost qu'on faisoit paroistre des Flibustiers qui ont un talent particulier pour se faire reveler les trésors, protestoient qu'ils alloient tout déclarer, les Flibustiers retirez, les Pères retomboient dans leur silence, enfin je pris le party de charger des Capitaines du soin de faire visiter ces maisons religieuses, afin que la présence de ces Officiers prin-

cipaux y apportât tout l'ordre & la retenue convenable ; cette recherche rendit assez pour consoler de la peine qu'elle donnoit ; & à l'égard des Eglises, pour ôter jusques aux apparences de profanation, après avoir severement deffendu qu'on ne touchât point aux Vases Sacrez ni à rien de ce qui servoit au St. Sacrifice, j'ordonnay aux Aumôniers de recueillir ce qui n'estoit que pour la decoration ; le Pere Paul Dominicain qui s'est, je ne sçay par quelle autorité, donné une espece de mission parmy les Flibustiers, & qui demeure ordinairement à la Côte, avoit suivy l'Armée, & se fourroit parmi nos aumôniers ; il leur aida avec beaucoup de zele à executer ce dont je les avois chargez & qui luy paroissoit assez juste pour y prester son ministere dans les autres Convents ; mais quand il fallut aller à celuy des Dominicains & qu'appuyé du credit de Du Cassé, il crut pouvoir empêcher cette visite, voyant qu'on ne faisoit pas grande attention premierement à les menaccs ni ensuite à les prieres, alors transporté d'horreur de cette profanation, il accourut de la part de Dieu m'annoncer

la colere du Ciel ; mais on ne laissa pas de continuer.

Quoy que l'argent vint toujours en abondance à la Contadorie , qui est comme la Maison de Ville , où j'estois logé , nous ne tirâmes pourtant pas à beaucoup près ce que nous avions dû esperer. Nous avions à peine paru à la Côte de S^{te}. Marthe , laquelle on m'avoit dit estre deserte , que l'on en fut averty à Carthagene , & comme par trois avis consecutifs dépêchez par le Roy d'Espagne , avec un détail très-exact , on y estoit informé de mon projet , de mes forces & à peu près du temps que j'y pourrois arriver , on commença à deménager à la premiere alarme ; toutes les femmes considerables avec leurs pierreries , les Religieuses , & qui pis est 120. Mulets chargez d'or sortirent dans l'espace de quatre jours , & se retirerent à Monpos Ville à 40. lieues de là , de sorte que quand nous n'aurions pas manqué la premiere descente tentée pour s'emparer de Nôtre Dame de la Pouppe , nous n'y serions encore arrivez qu'après que la plus grande partie de ces Trésors nous seroit échappée. Cependant l'honneur
que

que les armes du Roy avoient acquis dans cette occasion, outre huit ou neuf millions, que nous voyions à peu près ne nous pouvoir manquer, nous consoloit de la perte du reste.

Il y a dans l'année une Saison d'intemperie qui ne manque jamais dans cette partie de la Côte des Indes, il sembla que les Tonnerres & les pluyes qui en sont les précurseurs, avoient tardé un peu plus qu'à l'ordinaire pour nous donner le temps de prendre Carthagene, car à peine en estions-nous les Maistres que l'air fut empesté. Huit cens hommes en moins de six jours furent frappez de cette maladie contagieuse, il en mourut la plus grande partie, & dans la suite on suffisoit à peine à recevoir à l'Hôpital qu'on avoit établi en diligence, ceux qu'on apportoit de toutes parts, chaque jour nous apprenions quelque exemple funeste, on nous contoit en quel temps & en quel nombre les Gallions avoient perdu leurs équipages & avoient esté contraints de degrader quelque Vaisseau faute d'hommes pour les emmener. Toutes les idées de triomphes & de richesses estoient effacées par celles

de la maladie & de la mort. En un mot si le mal eût continué avec cette rigueur, je me voyois en état de perdre dans le plus beau Port du monde & sans ennemis, non seulement le fruit de toutes nos peines, mais encore toute l'Escadre qu'on m'avoit confiée.

Il se répandit alors un bruit, dont je ne démêlay l'Auteur que quelques jours après, que pour emmener les Vaisseaux du Roy je ne pourrois me passer du secours des Flibustiers, qui estant accoûtuméz à ces climats n'estoient pas infectez de l'intemperie de l'air non plus que les naturels habitans qui en sont rarement atteints. Dans cet état Du Cassé, qui cachoit son depot à Hihimani, où il s'estoit retiré, me fit signifier par son Major, comme par un Huissier un Ecrit portant qu'il me déclaroit que sa Colonie estoit en danger d'estre détruite, si les ennemis tentoient d'y faire une descente, ce qu'il ne falloit pas douter qu'ils ne fissent, qu'il me redemandoit les forces que j'en avois tirées, & qu'en cas de refus il me rendoit responsable de tous les événemens : Je répondis par la même voye que la conservation de sa Colonie

m'e-

m'estoit aussi recommandée qu'à luy-même, qu'entrant dans ses sentimens sur cela, je consentois, quelque mauvaise suite que pût avoir l'affoiblissement que je me caufois par cette separation, qu'il se retirât avec les trois quarts des Flibustiers, tous les habitans & une partie des Negres, ce qui me resteroit estant trop peu considerable pour que la Côte en pût souffrir. Cette réponse que je faisois sincerement se trouva bien contraire à ce qu'il avoit attendu, il ne pouvoit s'imaginer que j'eusse pris ce party & il croyoit par le bruit qui s'estoit répandu, m'avoir trop fait comprendre la necessité que j'aurois des Flibustiers, pour que je pussè me determiner à les rendre; mais voyant ma fermeté, il chercha à se rapprocher & à se raccommo-der, sans parler de partir, & il nous apprit par là quelle sorte d'interêts le retenoit à Carthagene. L'Argent se recevoit & s'embarquoit incessamment sur les Vaisseaux du Roy, sur quoy il se servit de Daunou pour me venir faire entendre que les Flibustiers murmuroient de ce qu'on n'appelloit aucun d'eux pour estre témoin de ce qui se passoit à la

Contadorie, & il me propofa d'y admettre quelque perfonne de leur part, je trouvoy tant d'infolence dans cette propofition que me doutant bien de qui elle venoit, je dis à Daunou que s'il luy arrivoit encore de fe charger d'une femblable commiffion je le mettrois en état de s'en repentir. On vint juftement dans cet instant m'avertir que quelques Flibuftiers contre les deffenses que j'avois faites de piller aucune maifon, avoient percé un toit & dérobc quelques Marchandifes, je pris ma garde & m'en allay dans tous les quartiers de la Ville, refolu de faire un exemple de ceux qui tomberoient fous ma main, mais ils s'eftoient tous retirez dans les postes qu'on leur avoit marquez, où ils reccurent toutes les menaces que je leur fis avec une profonde foumiffion; je n'eftois d'ailleurs pas fi mal fervy par mes Espions, que je ne fuffe informé que les discours feditieux qu'ils tenoient quelquefois fur ce que l'argent s'embarquoit fur les Vailleaux du Roy, leur eftoient infpirez par des gens que l'interest devoit, & qui fe servoient ainfi de la voix des Flibuftiers pour faire entendre leurs penfées.

Je connoissois trop la portée de la hardiesse des Flibustiers pour apprehender aucune entreprise de leur part, mais comme le bruit se répandoitourdement qu'ils estoient tentez de piller la Contadorie, pour s'asseurer de la part qu'ils se figuroient avoir au butin, je craignois qu'enfin ils ne me forçassent d'en faire un tel châtiment que je ne pusse plus me servir d'eux, & j'en pouvois avoir besoin pour aider à ramener en France les Vaisseaux du Roy. Je pris donc sur cela un party qui me parut devoir les satisfaire sans me commettre. Je recompensay liberalement les blesséz d'entre les Flibustiers, & encore mieux les Estropiez, il y avoit si peu des uns & des autres que je n'appauvrissois gueres l'Armement; je fis des gratifications considerables à leurs Capitaines & à quelques-uns qui s'estoient distinguez, & je croyois par le bien que je fis à Du Cassé & à ses adherans, & qui me paroissoit si excessif que je n'osois l'avouer, je croyois, dis-je, l'avoir réduit à ne plus rien desirer; mais je fus surpris d'apprendre que par le calcul qu'il faisoit, il comptoit que de huit

millions il en reviendroit deux en part aux Flibustiers , & de ces deux millions il en regardoit un , comme ne luy pouvant manquer , car il partage avec eux comme Capitaine Général , comme premier Capitaine de chaque Fregatte , comme propriétaire de ces Fregattes dont il leur loüe quelques-unes , & leur preste à gros interest celles qui appartiennent au Roy , & que sous divers prétextes il retient sur sa côte. Lorsque je fus instruit de tout ce détail , je ne songeay plus qu'à me tirer d'affaire par autorité & par ma diligence , mais cette diligence estoit difficile , une grande partie de cet Attirail necessaire pour un siege , & qu'on avoit débarqué des Vaisseaux , estoit encore à terre , les maladies me privoient de la moitié des équipages & j'avois à peine fait embarquer l'argent , le Canon de fonte de Carthagene estoit encore sur les ramparts , je fis solliciter les Flibustiers de se charger de ce travail , ce qu'ils refuserent & l'on vint me dire qu'ils avoient resolu non seulement de ne point travailler , mais de ne faire guet ni garde qu'on ne leur eût remis ce qu'ils devoient esperer du

butin, je diffimulay pour cette fois & faisant faire à force d'argent des efforts extraordinaires au peu de monde qui me restoit en état de travailler, je fis porter à bord des Vaisseaux, les Canons de Carthagene & tout ce qui restoit de mon débarquement & le 25^e. de May une partie des Bastions de cette place estant déjà renversez, on mit le feu aux mines des autres, je fis rembarquer toutes les troupes & me rembarquay moy-même laissant Du Casse, ses Officiers & ses Flibustiers dans la ville, je leur fis sçavoir aux uns & aux autres que si l'on pilloit la moindre des maisons que j'avois fait marquer, je ferois à l'instant mettre le feu à toutes les Fregattes; elles estoient trop bien fournies pour qu'ils voulussent s'exposer à cette perte, car ayant résolu de n'embarquer aucune marchandise sur les Vaisseaux du Roy, pour estre plus en état de combattre, j'avois souffert que les Flibustiers prissent ce qui n'appartenoit pas aux habitans qui estoient restez à Carthagene. Du Casse m'écrivit qu'il me répondoit de l'obéissance des Flibustiers, & il ajoutoit que s'il y avoit quelque

chose à reprendre en leur conduite, cela venoit de la dureté avec laquelle on leur avoit refusé de leur faire sçavoir ce qu'ils devoient attendre de leur part du butin; Il auroit dit avec plus de vérité que c'estoit là sa propre inquietude, & en effet depuis quelques jours il ne faisoit que se plaindre sur l'embarquement de tout l'argent, qu'on ne sçauroit, disoit-il, comment retirer de dessus les Vaisseaux du Roy, que cependant il ne pouvoit croire que je le voulusse priver d'une chose qui luy appartenoit si legitimement, m'estant engagé par Ecrit de faire partager homme pour homme, les Flibustiers avec les équipages des Vaisseaux du Roy, il avoit raison d'appuyer sur cet Ecrit & ç'avoit toujours este ma pensée de l'observer; mais quand on me rapportoit qu'à son calcul, de huit millions il luy en revenoit deux je ne le comprenois point, le croyant instruit, comme tout le monde l'estoit, que ce qui appartenoit aux équipages des Vaisseaux du Roy, & par conséquent aux Flibustiers que j'y avois associéz en termes clairs & formels, estoit le dixième du premier million, & le trentième de

tous les autres qu'il avoit plu à Sa Majesté d'accorder auxdits équipages de ses Vaisseaux, pour les exciter à bien faire & les recompenser de leurs services, ainsi qu'il estoit expliqué dans les conditions sous lesquelles Sa Majesté avoit voulu que cet Armement se fit. Mais enfin quoyque du Tilleul occupé nuit & jour à la receipte & à l'embarquement de l'Argent, & à tout ce détail infini d'une grande Escadre, n'eût point eu le temps de revoir ses registres, & ne pût par conséquent sçavoir au juste ce que nous avions d'argent, je le preslay tellement d'en faire le compte à peu près, pour faire voir à Du Cassé & à sa Cabale ce qu'il leur devoit revenir, qu'il y fit ce compte & le signa.

J'envoyay ce compte le 29^e. à Du Cassé qui, sur les ordres reïterez que j'avois envoyé, s'estoit enfin embarqué avec ses Flibustiers & estoit descendu assez près du fort de Bocachica au delà duquel estoient déjà tous les Vaisseaux de l'Escadre, excepté le Sceptre engagé par l'ignorance des Pilotes entre des cayes sur lesquelles il avoit même touché & n'avoit encore pû s'en tirer.

La consternation de Du Casle fut extrême à la lecture de ce compte par lequel il vit que sa part & celle des Flibustiers n'alloit qu'à environ quarante mille écus. Il contoit que tout seroit mis en quatre parts & que faisant à peu près le quart de l'Armée, une de ces quatre parts luy revenoit, mais lors qu'on luy eût ouvert les yeux que partager homme pour homme avec les équipages des Vaisseaux du Roy estoit partager ce qui appartenoit auxdits équipages homme pour homme & non pas ce qui appartenoit au Roy & aux Armateurs, & qu'on luy eût fait voir que cette part des équipages consistoit dans le dixième du premier million & le trentième des autres, dont le quart qui luy revenoit comme j'ay dit, alloit environ à 40. mille écus, il entra dans un tel desespoir que sans considerer que quitter son Gouvernement pour s'en venir à la Cour sans congé & pour un Interest particulier estoit par toutes sortes de Loix se rendre criminel, il prit le party de passer en France, pour venir demander justice, apparemment de s'estre mal entendu luy-même, car du

reste

reste il n'y paroïssoit pas de sujet de plainte. Pour moy j'avoüe que j'ay esté long temps sans comprendre que son aveuglement eût pu aller, jusqu'à s'imaginer qu'on eût employé le credit de tant de gens, fait mouvoir tant de ressorts, amassé & dépensé tant d'argent, fait une navigation d'une si longue haleine pour donner le quart de tout ce que cela produiroit au Gouverneur de St. Domingue & à une Troupe de Bandis qui, sans entrer en aucuns frais, n'avoient eu d'autre peine que de venir pendant environ six à sept semaines eître, au moins pour la pluspart, spectateurs très-inutiles d'une grande action, il me semble que la justice se revolte tellement contre cette pensée que Du Casle ne peut estre excusé de s'y estre laissé emporter, & en donnant comme j'ay fait la subsistance & la solde à cette Canaille, ne luy a-t'on pas fait trop d'honneur de la confondre dans le partage avec les équipages des Vaisseaux que le service continuel qu'ils rendent au Roi & à l'Etat, distingue si glorieusement de l'indigne genre de vie que mement les autres. Au reste je ne vois pas ce qu'on

peut repliquer à ce raisonnement , s'ils sont sujets du Roi , ils ont eu ordre de servir dans cette entreprise sur laquelle sa Majesté ne s'est point expliquée qu'il y eût de distinction en leur faveur , toutes les forces de la Colonie par les ordres que j'avois , devant estre jointes à celles que j'amenois de France , & s'ils ne le sont pas , j'ay dû les traiter comme des revoltéz & j'ay eu tort de les associer à la récompense promise à des sujets fidelles.

Lorsqu'il fallut se mettre en marche pour sortir de Carthagene , j'avois esté obligé de faire mettre le feu à la Galiotte à bombe , les mâts en estant si endommagez & les membres du corps du bâtiment , jusques à plusieurs pieds sous l'eau estant si fracasséz qu'il estoit impossible de la tenir en état de naviguer. Je laissay de même le Brigantin la Providence dans l'Equipage duquel il ne restoit aucun homme en état de servir , entre les mains d'un Capitaine Flibustier jusques à nouvel ordre. Dans la necessité ou j'estois de degrader quelqu'un des Vaisseaux pour donner par la repartition de son Equipage, quelque peu de secours aux autres ,
j'au-

j'aurois aussi fait mettre le feu au Vaisseau le *Christ* ; si *Du Cassé* à qui il falloit que je donnasse un bâtiment pour reporter au *Cap François* les gens que l'on en avoit tiré, ne s'estoit pas contenté de celuy-là, qu'il arma comme il put pour remener à *S^t. Domingue* des *Flibustiers* les habitans & les *Negres*.

Le 30. je fus si vivement frappé de la maladie que tout ce que je pûs faire, avant que d'entrer dans un état qui m'osta toute sorte de connoissance, fut de mander à *Levy* que je le chargeois du soin de l'*Escadre*, qu'il la menât faire de l'eau au *Cap Tiburon*, suivant la resolution qu'il sçavoit que j'en avois prise, pour de là se retirer en *France*, sans toucher au petit *Goave*, où j'estois averty que l'air n'estoit pas moins infecté qu'à *Carthagene*, & où le reste des équipages periroit infailliblement ; depuis ce moment, je ne vis plus par moy même, ce qui se passa ; mais voicy le compte que *Levy* & le *Major Général* m'en ont rendu, par écrit aussi bien que de vive voix.

Le dernier de ce mois de *May* faisant achever par des mines la ruine du *Fort*

de.

de Bocachica à quoy l'on travailloit depuis quelques jours, Daunou après avoir tâché en vain de me parler, les estoit allé trouver, & leur avoit dit que les Flibustiers desesperez du peu de part que je leur donnois au butin, avoient proposé d'aborder le Sceptre pour le piller, qu'ils avoient ensuite pris la resolution d'aller ravager Carthagene: Et en effet on voyoit dans ce moment la plus grande partie de leurs Fregattes rentrant dans le Port, faire voile de ce côté-là, il ajouta qu'ils avoient passé à pouppce du Pontchartrain où estoit Du Casle auquel ils avoient déclaré leur dessein, & qu'il les avoit exhortez de ne point commettre cette infraction au Traité, par lequel la Ville s'estoit rendue, qu'il leur avoit même envoyé son Major pour tâcher à les en dissuader, que pour luy qui parloit cela luy faisoit une telle peine qu'il venoit demander 100. hommes des Vaisseaux avec quoy il se faisoit fort de les empêcher de descendre dans cette Ville.

Toute l'Escadre estoit dehors fort au large, il n'y avoit que le Sceptre à portée, mais dans un tel état par les ma-

ladies des équipages, qu'on estoit bien éloigné de pouvoir faire ce détachement, & quand cela auroit esté possible, comment 100. hommes partis plusieurs heures après les autres les pouvoient-ils empêcher de mettre pied à terre? Le ridicule & les vrais motifs de cette proposition sautoient aux yeux, aussi Levy & le Major Général en parlerent-ils fort librement à Daunou, dont l'emportement redoubloit par le mépris qu'ils en faisoient. Mais Levy voulant apporter tout le remede qui se pouvoit alors alla en diligence à la Fregatte du nommé Macary qui plus proche du Fort & plus tardive que les autres à appareiller pouvoit encore estre jointe, & d'autorité la fit remouïller, croyant qu'en suite elle n'oseroit pas se dispenser de sortir avec le Sceptre; mais ce Vaisseau hors de la passe, la Fregatte ne craignant plus d'estre arrestée par son canon, Macary qui avoit pendant quelque temps fait semblant de le suivre vira tout d'un coup le Bord & alla rejoindre ses Camarades, après en avoir conféré avec Du Cassé avec lequel il avoit demeuré une partie de la nuit.

Il semble qu'il falloit que Du Cassé
cût

eût entierement perdu le sens pour ne pas mieux couvrir sa connivence avec les Flibustiers dans l'Infraction d'une capitulation authentique. Le Pontchartrain, sur lequel il estoit, & la Fre-gatte Malouine dont il pouvoit aussi dis-poser, estoient parmy les Fregattes Corsaires, quand elles prirent ce party, que n'alloit-il après elles, faisant feu dessus de tous côtez en tirant néanmoins assez haut ou assez bas pour ne les pas endommager? Il auroit pu faire croire qu'il n'estoit point complice de cette perfidie, & auroit en même temps justi-fié dans le monde que ce n'estoit point par mes ordres qu'elle se commettoit, puis qu'il auroit paru qu'elle estoit faite par des Revoltez, au lieu que cette in-digne trouppes estant en apparence sous mes ordres comme auparavant, je me trouve responsable de sa conduite envers le Roy d'Espagne, qui pourroit, si je tombois jamais en sa puissance, me trai-ter avec quelque justice comme un In-fracteur de Traitez, car ce qui paroist en gros de cette action est une Capitu-lation manifestement violée par une Ar-mée du Roy. Du Cassé ne songea donc, à ce qu'il nous parut, qu'à faire diligen-

ce pour arriver le premier en France & quittant l'Escadre sans congé & même sans participation de personne, il avoit fait forcer de Voiles le Pontchartrain & l'on n'avoit plus entendu parler de luy jusques au 4. de Juin. L'Escadre étoit partie le premier de Bocachica, après s'estre encore tirée du malheur que les Vaisseaux le Sceptre & le Fort avoient eu de toucher la premiere nuit de leur sortie sur des bancs à trois lieues au large de la Côte, & sur lesquels selon les regles ils devoient perir, l'Escadre, dis-je, faisoit route pour le Cap Tiburon, lorsqu'un bâtiment, venant du petit Goave, y apporta des Lettres; il avoit rencontré Du Casle auquel il en avoit aussi donné; c'estoit un Duplicata de celles qu'il avoit pour moy, elles estoient de Robert Intendant des Isles, qui avoit dépêché exprés une barque pour m'informer que le 27. Avril, 13. Vaisseaux Anglois dont 8. estoient du premier rang, & 4. du second avec une Fregatte estoient arrivez à la Barbade, où il y en avoit déjà plusieurs autres; qu'il ne falloit point douter que ce ne fut l'Escadre qu'il avoit eu avis de France, que les ennemis devoient envoyer,

pour s'opposer à l'exécution de mes desseins; que cette Escadre ne tarderoit pas à la Barbade, que je prisse sur cela mes mesures. J'avois la veille de mon départ de France receu avis qu'en quelque endroit que j'allasse, le Chevalier Showcl Anglois avec 15. Navires estoit destiné à me suivre incessamment dès que l'on feroit éclaircy de ma route. Tout cela se rapportant fort juste, on ne pouvoit douter de la venue de cette Escadre ennemie dans les mers des Indes, & que nous ne la deussions rencontrer, sa manœuvre naturelle, si elle estoit informée, comme il estoit vray semblable qu'elle le seroit à la Jamaïque, du succès que nous avions eu à Carthage, estoit de nous attendre au Cap Tiburon, n'y ayant pas d'apparence que nous retournaissions en France sans passer à la Côte pour y remettre les hommes que j'en avois tirez & pour prendre des rafraichissemens. J'étois alors un peu revenu de l'extremité où j'avois esté & sur ces nouvelles je tins conseil pour la première fois de cette Campagne, il n'y eût aucune diversité d'avis, tous les Capitaines convinrent qu'on devoit aller chercher le debouquement

du détroit de Bahama, qu'il falloit en ménageant extraordinairement l'eau suppléer à la disette, qu'il y avoit des ressourcés pour en faire à la Côte de l'Accadie, que c'estoit un moyen sûr d'éviter les ennemis, qui ne nous y seroient pas allé attendre, sçachant que nous avions un autre passage plus commode par beaucoup de raisons. Sur cette resolution changeant à l'instant la route que nous faisons pour Tiburon en celle qu'il falloit faire pour Bahama, nous la continuâmes jusqu'au six. On peut remarquer combien, lorsque le hazard se veut mêler de quelque chose, il faut prendre peu de confiance aux raisonnemens les plus justes, cette route du Cap Tiburon nôtre écueil en apparence, étoit exempte de tout danger, les ennemis en passoient fort loin & cette route de Bahama si sûre à notre compte, nous portoit à celle de la Jamaïque à Carthagene qu'ils faisoient alors, & nous fit trouver enveloppez au milieu d'eux, la nuit du six au sept. Quelques heures avant le jour on me vint avertir qu'on voyoit de temps en temps sortir d'un bâtiment qui estoit de l'arriere, des feux

F

&

& des fusées , ce signal ne devant estre fait par aucun des nôtres , on commença à croire qu'il falloit que ce fussent les ennemis dont quelque Fregatte avancée faisoit par ses feux connoistre qu'elle nous suivoit , & qu'ils n'avoient qu'à la suivre pour ne nous pas perdre. Il n'y avoit alors aucun party à prendre , que d'attendre le jour , nous ignorions dans quelle situation nous estions par rapport à celle où estoit le corps de l'Armée ennemie , ainsi par la manœuvre qu'on auroit pû faire , on couroit autant de risque de se jeter au milieu , qu'il y avoit à esperer de s'en éloigner : les premiers rayons du jour nous présenterent l'image d'un malheur affreux & inevitable. On compta d'abord 20. Voiles , ensuite 25. & un moment après 29. parmy lesquelles on distinguoit une Caiche. Huit de ces Vaisseaux nous parurent de la force du Sceptre , dix ou douze autres comme le St. Louis , le Furieux & les autres Vaisseaux de ce rang & le reste comme nos Fregattes depuis 36. à 44. canons ; la moitié de cette armée se trouvoit au vent de l'Escadre & peu s'en falloit à la
por-

portée du Canon , quelques autres étoient précisément par nos eaux , & le reste qui consistoit en ces gros Vaisseaux dont j'ay parlé estoit un peu de l'arrière & sous le vent.

Le grand mal n'estoit pas de n'avoir contre 28. Navires tels que je les ay expliqués , que 7. gros Vaisseaux & trois Fregattes , le desespoir estoit que nôtre malheureuse Escadre , considérablement diminuée par la mortalité , estoit devenue une Infirmerie générale pour le reste des Officiers & des équipages , de sorte que quand il fallut le mettre en état de faire au moins quelque résistance , il me sembloit toujours à la pâleur des visages & à la foiblesse de la démarche & de l'action voir l'Hôtel-Dieu sous les armes. Pour donner une Idée de l'état où nous estions , je n'ay qu'à dire que les autres Vaisseaux estoient peut-estre encore dans un plus mauvais état que le Sceptre & que de 700. hommes dont avoit esté l'armement de ce Vaisseau , il n'y en avoit que 350. qui pussent soutenir leurs armes , ou manier l'artillerie. Quelle chûte pour moy en particulier ! Ma Campagne fai-

soit quelque honneur aux armes du Roy, & produisoit des avantages considerables à mes Armateurs. La prise de Carthagene sembloit devoir m'acquiescer une distinction assez flateuse; & me trouvant enrichy, je n'avois dans mon retour que de la gloire, & des agrémens à envisager. Tout cela s'effaçoit comme une Ombre, & je n'avois devant les yeux que la perte d'une Escadre florissante qu'on m'avoit fait l'honneur de me confier, le déplaisir du Roy & de ses Ministres dans les circonstances de cette perte, qui non seulement privoit sa Majesté de tant de Vaisseaux, mais en accommodoit les ennemis, & portoit chez eux tant de richesses dont la France devoit profiter, la douleur de mes Armateurs pour qui tout alloit estre perdu par cette funeste rencontre, & mon desespoir continuel dans la suite d'une vie, qu'au sortir d'une longue prison j'aurois traînée dans l'obscurité, si le bruit de mon malheur ne m'eut pas rendu remarquable.

C'estoient là mes reflexions, lorsqu'après avoir fait connoître à tout le monde qu'il falloit perir avec honneur, je

je fus fort consolé par deux choses; la première fut que les Officiers me protesterent d'un air fort assuré, que le Vaisseau se deffendroit tant qu'il y auroit quelqu'un d'eux en vie, l'Equipage entra dans le même sentiment, les malades même, au moins ceux qui n'étoient point à l'extremité, se présenterent comme les autres & je ne vis plus que des gens résolus; l'autre chose fut, qu'aussi tost que j'eus fait mettre le Signal de l'ordre de Bataille, le St. Louis, le Furieux, le Vermandois, le St. Michel, & la Mutine vinrent si viste & si bien se mettre dans le rang qu'ils devoient occuper qu'ils ne nous laisserent pas douter qu'ils ne fussent dans la même résolution que nous, le Fort, l'Apollon, l'Avenant & le Marin n'obéirent point à ce Signal & demeurèrent au vent où le hazard les faisoit trouver, les Capitaines de ces deux derniers estoient malades, je leur avois osté la plus grande partie de leurs équipages, pour en fortifier les gros Vaisseaux & les avois destinez à servir de Brûlots, mais n'ayant pas eu le temps de les arranger pour cela, ni d'en retirer les mala-

des, ces deux Fregattes se trouvoient hors de tout usage, & je ne fus point surpris qu'elles ne vinssent pas prendre leurs postes qui leur estoit marqué; & pour ce qui regarde le Fort & l'Apollon, je soupçonnay que ce premier par la foiblesse de son équipage se croyoit hors d'état de rendre aucun combat, & que l'autre estant son second croyoit aussi, comme c'est l'usage, ne devoir pas abandonner son Pavillon, Du Buisson portant alors par la mort du Vicomte de Coëtlogon le Gaillardet de Contre-Amiral. Dans ce moment quelqu'un des Vaisseaux ennemis ayant tiré un coup de Canon sur la flûte la Ville d'Amsterdam, qui se trouvoit beaucoup de l'arriere de nos Vaisseaux, elle amena ses huniers, & elle se rendit, les ennemis y trouverent des malades, & une quantité considerable de munitions de guerre & de bouche, le seul Traversier qui me resta alors, eût un même destin que cette Flûte auprès de laquelle il estoit. Mais pendant que ces choses se passioient, nous remarquâmes bien distinctement que la moitié de l'Armée ennemie, qui en peu de temps nous avoit joint

joint à la portée du Canon, ne vouloit point engager le combat, que l'autre qui estoit un peu sous le vent n'y pût entrer. Et pour cet effet la honte les empêchant de carguer des voiles pour attendre ceux qui estoient éloignez, ils se tenoient en ralingue, & nous laissoient gagner de l'avant. Nous vîmes bien par cette manœuvre que nous aurions encore quelques heures de relâche & personne ne se sentant assez de force pour soutenir une affaire de longue haleine, on prit le party de se reposer en attendant l'évenement. Sur les deux heures après midy le Major Général me vint avertir qu'il n'y avoit plus de remise, que toute la teste de l'Armée ennemie estoit à moins que la portée du Canon & au vent de l'Escadre & que leurs gros Vaisseaux estoient alors précisément par nôtre travers sous le vent, tout cela estoit vray, & ne voyant plus de temps à perdre au Signal général de l'ordre de Bataille, j'ajoutay le signal particulier du Fort pour le faire venir à son poste, il arriva seulement ce qu'il falloit pour faire connoistre qu'il voyoit son signal, & retenant aussi tost le vent il me confir-

ma dans la pensée que j'avois eue le matin.

L'affaire estoit assez serieuse pour nous tenir bien attentifs, nous remarquâmes d'abord que les Vaisseaux qui pouvoient nous attaquer retardoient encore le sillage & s'éloignoient, & à force de regarder, je m'allay imaginer que ce n'estoit qu'en faisant porter beaucoup plus largue que nous qui tenions le vent de fort prés, que les gros Vaisseaux avoient tant gagné de l'avant. La crainte de me tromper me fit consulter tous ceux de qui je pouvois tirer quelque connoissance, & tout le monde se trouvant de cet avis, il ne me fut pas difficile de connoistre que la pensée du Général Anglois estant qu'il n'y avoit de ressource pour moy que de faire vent arriere pour gagner le détroit de Bahama, il ne songeoit alors. qu'à se mettre assez de l'avant pour me barrer le passage; mais je vis en même temps qu'il pouvoit estre la Duppe de cette manœuvre, parce qu'au lieu de continuer une paralelle à la ligne que nous formions, il avoit en arrivant ouvert un angle qui à la verité le mettoit par mon travers, mais en ef-

fet

fet dans une plus grande distance, que lors qu'il estoit un peu de l'arriere, & qu'ainsi en revirant le bord, je serois plus éloigné de luy qu'auparavant & c'estoit toujous gagner quelque chose.

J'avois connu que les Vaisseaux qui estoient en état de m'attaquer n'osoient le faire & ainsi je ne m'embarassois pas de les trouver sur mon passage. Sur cela j'envoyay la Fregatte la Marine, avertir tous les Vaisseaux de l'Escadre de revirer précisément à la nuit close, que je n'allumerois point de feux & ne ferois aucuns signaux, & qu'il falloit tenir le plus près du vent qu'il seroit possible. A l'heure marquée on donna vent devant, mais nous estions trop près des ennemis pour leur pouvoir dérober la connoissance de cette manœuvre; une petite Fregatte des leurs s'estant même mêlée parmy nous, je fus obligé de luy faire tirer quelques coups de Canon du Sceptre & du Furieux qui s'en trouva encore plus proche, elle se corrigea de sorte que du depuis nous ne la vîmes plus, mais les differens

F 5

signaux.

signaux, que par des feux les Vaisseaux ennemis se transmettoient les uns aux autres, nous apprenant que ceux de la teste communiquoient à ceux de la queue ce qui se passoit, nous ne doutâmes point d'estre suivis. Cependant le lendemain à la pointe du jour nous connûmes le succès de nôtre manoeuvre, ne comptant plus que quatorze Vaisseaux qui nous suivoient à la file les uns des autres, & de bien moins près que le jour précédent, mais nous nous apperceûmes en même temps que le Fort, l'Apollon, l'Avenant & le Marin & la Flûte la Diepoise nous manquoient: nous n'avions oüy aucun coup de canon & ainsi on ne pouvoit pas penser qu'ils eussent esté pris. Ce ne fut néanmoins que le jour suivant que je fus tiré d'inquietude par le rapport que la Mutine, qui me rejoignit, me fit, que lorsqu'elle avoit porté l'ordre aux Vaisseaux de revirer, ceux qui nous manquoient estant considerablement au vent, à nous qui estions beaucoup au vent des ennemis dans le temps que l'on avoit reviré, il leur avoit esté aisé de se tirer d'affaire

en continuant leur bordée au lieu de me suivre , Simonnet ajouta que le Fort estoit dématé de son petit mâst de hune, & la Flûte la Diepose du grand; mais ayant encore conté tous les Vaisseaux de l'Armée ennemie faisant la même route que nous à une grande distance les uns des autres; il n'y avoit pas à craindre que les nôtres eussent este suivis.

Cette separation estant sans remede, je ne songeay qu'à sauver le reste de l'Escadre, & pour profiter de l'avantage que j'avois, je courus le même bord jusques à vingt lieuës de la côte de Carthagene où nous nous trouvâmes le 9. du même mois de Juin sur le soir, je fis le signal de fausse route, & lorsqu'il fut entierement nuit, j'apris par trois coups de canon aux autres Vaisseaux que c'estoit à l'Oüest qu'il falloit courir, c'est à dire qu'il falloit faire vent arriere, il n'y avoit plus alors que trois Vaisseaux ennemis qui nous gardassent à veüe & encore estoient - ils fort éloignez, ils ne purent pas deviner ce que ce signal signifioit & ainsi

ils continuerent leur bordée, pendant que vent arriere dans cette nuit nous fimes vingt deux lieues & nous trouvâmes le lendemain tout à fait hors d'intrigue de ce côté-là; mais à une inquietude finie il en succeda une autre, il ne nous estoit plus possible pour gagner Bahama de passer par le passage ordinaire qui est entre Cuba & la Jamaïque, & qui est sans danger, il falloit prendre celle du Sud redoutée pour les ressifs entre lesquels il faut passer & qu'aucun de nos Pilotes ne connoissoit, cependant faisant suppléer les soins & l'attention au defaut de pratique nous évitâmes tous ces Ecueils, & après avoir doublé le Cap St Antoine nous nous trouvâmes le 26. à l'entrée du Canal de Bahama où nous sceûmes par un petit bâtiment Anglois venant de la Jamaïque chargé d'Indigo & de Coton pouvant valoir environ vingt cinq mille écus, ce qui tomba dans l'Escadre, que l'Armée Angloise que nous avions rencontrée estoit commandée par Showel & s'estoit formée à la Barbade de 13. Vaisseaux venus d'Angleterre, de 3. qui s'estoient trou-

vez

vez dans cette Isle, & de 8. Hollandois, dont quatre estoient fort gros, qui estoient partis du détroit, ce qui faisoit vingt quatre Navires de Guerre, à quoy on avoit ajouté 4. Brûlots, & une Gaiche, ce qui estoit précisément le nombre que nous avions vû: que leur intention avoit esté de n'estre que 24. heures à la Jamaïque où les vents contraires les avoient retenus 8. jours: que leur ordre estoit de se rendre en toute diligence à Carthagene: que leurs Equipages estoient en santé, mais foibles en nombre, les plus gros n'ayant que 250. hommes & ceux de 50. à 60. canons 150. hommes; cette dernière circonstance fit cesser l'étonnement où j'avois esté que ceux d'entre eux qui avoient esté en état de m'attaquer, n'eussent pas commencé par engager le combat, on attendant que les autres se ralliassent à eux, ils avoient pû ignorer le mauvais état où les maladies nous avoient mis, ou bien ne pas ajouter foy à ce qu'ils en avoient pu apprendre de la Flûte l'Amsterdam, la contenance que nous tenions devant eux n'estant pas propre à confirmer ce

qu'elle leur en avoit pû dire.

Après avoir detaché la Fregatte la Mutine pour reporter à St. Dominique les troupes, habitans & Negres qui se trouvoient embarquez sur cette partie de l'Escadre qui me restoit, nous continuâmes nôtre route, il ne nous arriva rien de considerable qu'une erreur dans le pilotage qui nous fit trouver à l'Est de l'Isle de Terre-neuve quand nous croyions en estre à l'Ouest & qui nous força d'entrer dans la Baye de la Conception pour y faire l'eau que nous avions eu intention de faire à Plaisance, & dans laquelle nous mouillames le 4. du mois d'Aoust, n'ayant plus d'eau que pour six jours. Le Capitaine d'un petit bâtiment venant de la Barbade que nous avions pris sur cette côte le 2^e. de ce mois, nous servit très-utilement pour le mouillage que tout le monde ignoroit; mais son bâtiment que le Vermandois avoit emmariné se trouva dans la Brume separé de l'Escadre aussi bien qu'un autre petit bâtiment que nous trouvâmes abandonné à la mer sur lequel nous mîmes
aussi

aussi quelques matelots ; & du depuis on n'en a eu aucunes nouvelles. L'extrême besoin de rafraichissemens m'obligea d'envoyer proposer par le Capitaine de la prise faite à Bahama à quelques pescheurs retirez dans une anse de cette Baye appellée la Carbonniere de me donner ce qu'ils pourroient de bestiaux & de m'aider de leurs bateaux pour faire de l'eau , moyennant quoy je leur promettois de ne leur faire aucun dommage , ils me répondirent par le même homme qu'ils n'avoient presque aucuns rafraichissemens , qu'ils me donneroient ce qu'ils en avoient & que leurs bateaux estoient tout prests pourveu que je leur donnasse des ostages. Le secours n'estoit pas assez considerable pour l'accepter à cette condition , & je me resolus à brûler douze ou treize mauvais bâtimens qui estoient là, aussitost que nôtre eau seroit faite , je fus cependant informé par un prisonnier qu'il y avoit à S^t. Juhans port à 8. lieues de là 81 Navires de guerre Anglois, envoyez pour le retablissement de cette Colonie ruinée par le Gouverneur de Plaisance; que ces Vaisseaux dont deux esto-

stoient de 70. Canons & le reste de 60.
& de 50. avoient apporté 13. Compagnies d'Infanterie commandées par Guipton sous-Gouverneur de Portsmult qui devoit demeurer dans l'Isle, que Noris commandoit la Flotte & que dans un Conseil de guerre tenu sur nôtre arrivée on avoit resolu de sortir pour nous combattre. Cette nouvelle nous fit redoubler nos diligences à faire l'eau qui nous estoit necessaire & nous nous preparâmes non seulement à recevoir les Anglois, mais même à les aller chercher, & pour cet effet nous mêmes à la voile le septieme d'Aoust, & nous approchâmes de la Carbonniere pour y brûler leurs petits bâtimens, mais le temps se rendit si mauvais que ne pouvant en approcher sans danger & sans perdre beaucoup de temps, la petitesse de nos Bâtimens rendant d'ailleurs cette action trop peu importante pour s'y amuser, je pris le party de venir devant St. Juhans attaquer les ennemis s'ils estoient dehors, mais apparemment quelque reflexion sur la force & la grosseur de nos Vaisseaux les avoit empêchez de sortir & ce

port.

port estant si estroit qu'on le ferme avec une Estacade & qu'il n'est pas possible d'y rien entreprendre, je me contentay de me montrer & de leur offrir le combat, à quoy ne voyant rien répondre nous fimes route pour les costes de France le 8. du même mois d'Aoust; le 24^e. du même mois, estant par le 4^e. degré de latitude & par le..... de longitude, on apperceût six Vaisseaux croisant précisément sur la route que nous tenions. A quelque foiblesse que nous fussions reduits, les Vaisseaux du Roy ayant bien moins alors que la moitié des Equipages qu'ils auroient dû avoir; le nombre des ennemis, supposé que c'en fussent, ne pouvoit nous faire craindre leur rencontre, & d'un autre côté, ce parage n'estant point une croisiere ordinaire pour eux, mais au contraire fort ordinaire aux Vaisseaux de France, il y avoit apparence que c'en estoit, & toutes sortes d'avantage nous revenoient de cette conjonction; je continuay donc à arriver sur eux, & lorsque nous fûmes assez proche, trois d'entre eux nous parurent à trois ponts, le 4^e. comme les nôtres de 64. canons, à quoy

joignoit une Fregatte de 40. canons & un autre petit batiment qui ne se mit point en ligne pendant qu'on hesitoit de quel pais on les croiroit, après s'estre mis en bataille & en panne, situation dans laquelle ils s'estoient mis d'abord pour nous attendre, ils arborerent le pavillon Anglois, & contre la coûtume de cette Nation quoy que nous fussions plus prests que la portée du canon, ils ne tirerent pas les premiers. Nous avions mis nos Pavillons en même temps qu'ils eurent fait paroistre les leurs, & il faut leur rendre justice, on ne scauroit faire une manœuvre plus fiere que celle qu'ils firent, ils ne devinoient pas le pauvre état où nous estions ni ne pouvoient pas penser que des Vaisseaux de la force du Sceptre, du S^t. Louis, du Furieux, du Vermandois, & du S^t. Michel pussent estre devenus aussi foibles que des Fregattes de 40. canons, & ignorant ces circonstances, on ne peut pas nier qu'il n'y ait eu beaucoup de fermeté de leur part.

Nous en estions venus trop avant pour que l'honneur des armes du Roy permit que nous nous detournassions plu-

plustost que de nous ouvrir le passage, & de plus cette demarche, qui auroit infailliblement decouvert notre foiblesse, eut esté propre à enfler le courage des ennemis, sur lesquels nous arrivâmes encore jusqu'à la portée du fuzil Boucanier, où nous distinguâmes enfin que leur mât de hune passée d'un Gaillard à l'autre & couvert de pavois nous empêchant de voir la coupure d'entre les Gaillards, nous avoit fait prendre ces Vaisseaux pour estre à trois ponts, il estoit aisé de s'y méprendre, trois estant de ces grandes Fregattes de 72. Canons qui en ont la longueur, la largeur & la hauteur, mais à qui il manque seulement quelques baux, & quelques planches, pour unir les deux Châteaux, le quatrième estoit un peu moindre, c'est à dire qu'il estoit de la force du Furieux, & l'autre, comme je l'ay dit, estoit de 40. Canons, le Commandant estoit au milieu de son Escadre comme j'estois au milieu des Vaisseaux du Roy, & de part & d'autre estant fort exactement en ligne, je n'eus qu'à venir au vent pour presenter le côté, & au signal que je donnay, le feu commença,

ça, & dura depuis trois heures & demie jusqu'à sept, avec bien plus de vivacité de nôtre côté, que je n'avois osé esperer de nôtre foiblesse, les ennemis quoy que mieux armez, en faisoient, ce me semble, un peu moins; mais pourtant en se tenant toujours tout aussi au vent qu'il leur estoit possible.

En même temps que le Combat avoit commencé, ils avoient comme nous fait servir leurs voiles pour courir sur l'air de vent où nous les avions trouvez établis, qui estoit un Nord-Oüest quart de Nord, route fort contraire à celle que j'avois à faire dont je ne voulois point m'éloigner; ainsi je fis virer par la Contremarche pour remettre le Cap à l'Est. Dans l'execution de ce mouvement où nous nous trouvions de part & d'autre, le feu fut un peu plus violent, mais comme au lieu de revirer en même temps les ennemis continuerent leur bordée, cela ne dura qu'un moment & nous nous trouvâmes assez éloignés, pour ne nous plus incommoder; fort peu de temps après les ennemis revirerent aussi tous en même temps

temps, mais je me persuaday dès lors qu'ils ne chercheroient pas à rengager le combat parce qu'ils demeurèrent avec leurs basses voiles carguées aussi bien que nous qui travaillions avec beaucoup de peine, par la disette des matelots, à nous reparer d'un grand desordre que les manœuvres & les voiles avoient souffertes, car à l'égard des hommes, il n'y avoit eu dans le Sceptre que onze de tuez ou estropiez & dans les autres Vaisseaux du Roy il y en avoit encore moins à proportion, mais le Vermandois ayant eu son grand mât de hune entierement coupé, j'estois dans une extrême inquietude pour ce Vaisseau, ne croyant pas la Chenau en état d'entreprendre avec si peu de matelots un travail comme celuy de se remâter, cependant non seulement il l'entreprit pendant la nuit, mais fit si bien que le lendemain d'assez bonne heure il estoit entierement reparé.

En continuant ainsi nôtre route à petites Voiles pendant la nuit avec nos feux ordinaires, nous nous trouvâmes le matin en état de recœmmencer si les ennemis nous avoient suivis, de quoy
nous

nous doutâmes la nuit, ne voyant point de feux de leur part, mais comme apparemment ils n'avoient pas eu moins d'affaires que nous, ils avoient mis en panne le soir pour se raccommoder & à la pointe du jour ils estoient à peine en veüe.

Nous avons fait ce que nous avons à faire qui estoit de passer sans honte, il n'y avoit point d'avantage à esperer d'un second combat, mais au contraire une infinité d'accidens à craindre, & il y en avoit un presque seür, qui estoit que l'Escadre faute de vivres n'achevât de perir à la mer, si quelque Vaisseau considerablement endommagé nous y retenoit long temps. Ainsi nous continuâmes nôtre route & les ennemis nous suivirent à veüe jusques au 26. à Midy qu'ils mirent à l'autre bord.

Je ne puis refuser aux Officiers & aux Equipages le temoignage que je leur dois, qu'ils ont dans cette occasion surpasse de beaucoup leurs forces, & qu'avec la bonne volonté qu'ils ont témoignée, pour peu que nous eussions esté moins foibles, les

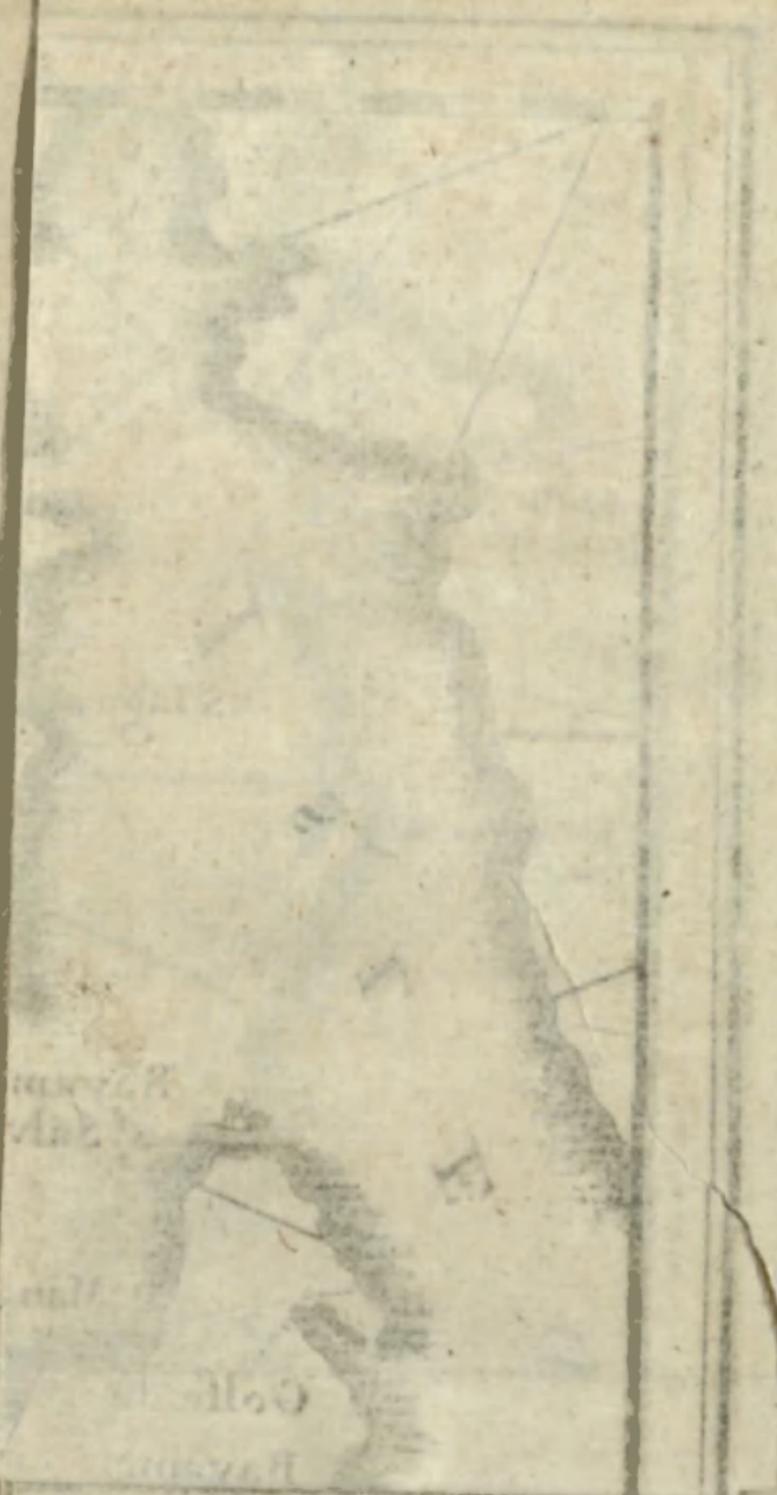
enn-

ennemis auroient eu peine à sortir de ce combat. Nous entrâmes enfin à Brest le 29. Aoust 1697.

F I N.

183
de la Cour
en 1818. Nous en avons
le 20. 1818.

T. I. N.



11 239

44 234

44 235